
Péguy : théologien de la communion des saints

Mémoire réalisé par
Guillaume GIROUL

Promoteur
Benoît BOURGINE

Lecteurs
Éric GAZIAUX
Benoît LOBET

Année académique 2023-2024
Master en théologie à finalité approfondie

REMERCIEMENTS

Toute personne ayant un jour réalisé un travail de cette envergure sait qu'on l'écrit, mais qu'au final c'est lui qui nous lit. En cela, il aura éveillé en moi le sens de la persévérance et l'importance de toujours rester en communion.

Je souhaiterais en premier lieu remercier l'Église, et spécialement le diocèse de Liège de qui j'ai tant reçu.

Je souhaiterais en deuxième lieu remercier ma maman, mon frère, ma sœur, ainsi que mes amis, spécialement Guillaume.

Je souhaiterais enfin remercier l'Université Catholique de Louvain et plus spécialement Benoit Bourgine, mon promoteur, pour la rigueur et la réactivité avec lesquelles il m'a accompagné dans ce travail intellectuel.

Ce mémoire, c'est tout compte fait une application de ce dogme qui m'aura tant fait réfléchir ces deux dernières années : la communion des saints. En voici le fruit. Bonne lecture.

*Ce théologien s'exprime comme un vieux serviteur fidèle qui a connu Dieu tout petit et
l'aide tous les jours à s'habiller de dogmes.*
Marie Noël

*La méconnaissance des saints par les pécheurs, et pourtant
le salut des pécheurs par les saints, c'est toute l'histoire chrétienne.*
C. Péguy – *Notre Jeunesse*

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	9
a) La communion des saints	9
b) Charles Péguy (1873-1914).....	12
c) Théologie et littérature, est-ce sérieux ?.....	13
I. Analyse de la communion des saints chez Péguy	17
1.1. La trilogie des mystères.....	18
1.1.1. Le mystère de la charité de Jeanne d'Arc.....	19
1.1.2. Le porche du mystère de la deuxième vertu.....	27
1.1.3. Le Mystère des Saints-Innocents.....	32
Synthèse partielle	35
1.2. Reprise des intuitions de Péguy	37
1.2.1. Proximité	37
1.2.2. Activité	43
1.2.3. Adaptabilité	46
Conclusion de notre première partie.....	49
II. Évaluation de la communion des saints chez Péguy	51
2.1. La communion des saints selon Bonhoeffer	51
2.1.1. La société religieuse	53
2.1.2. La foi en la sanctorum communio	55
2.2. Péguy vs Bonhoeffer	56
2.2.1. La communion des saints	57
2.2.2. Quelques différents.....	57
2.3. Critique de la théologie de Péguy	59
2.3.1. Une approche poétique face à un Dieu en colère	59
2.3.2. Actualisation du dogme grâce à Péguy.....	61
Conclusion	65
Annexes.....	67
Bibliographie	69
a) Sources	69
b) Travaux.....	70
c) Autre.....	70

INTRODUCTION

« Voyez, disent-ils, comme ils s'aiment les uns les autres »¹. C'est en ces termes que Tertullien décrit les communautés chrétiennes dans son apologétique à la fin du 2^e siècle. Le père Festugière va plus loin, en démontrant que c'est la fraternité apparente qui est à l'origine des conversions massives des premiers siècles². Cette observation de la foi chrétienne à être en communion les uns avec les autres s'est perpétuée tout au long de l'histoire et encore aujourd'hui. En ce sens, le pape François et le discours de l'Église insistent sur la fraternité, en ayant par exemple canonisé « le frère universel » Charles de Foucauld. Il en va de même pour la pastorale de proximité promue par le pontife, ainsi que le synode sur la synodalité. Ces accents mis en avant par les discours ecclésiaux contemporains dessinent les contours d'un nouveau paradigme ecclésiologique. Alors que Vatican II insistait sur une communion d'Églises réunies autour du sacrement eucharistique³, aujourd'hui les discours du Magistère semblent nous proposer une Église rassemblée d'abord autour de notre prochain. Cette mise en avant de la dimension communautaire par l'Église se justifie. En effet, la vie commune est à l'image des relations entre le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Elle répond à l'impératif de charité légué par le Christ en Mt 22, 37-39⁴ et souligne aussi un aspect de la communion des saints : celui du partage des biens. Plus pratiquement, la mise en avant de la dimension communautaire grâce à cet article de foi pourrait répondre à une demande de la population : depuis la crise du covid-19 le taux de solitude a été multiplié par quatre⁵.

a) La communion des saints

Le glissement théologique que nous venons de souligner entre communion fraternelle et communion eucharistique n'est pas récent. Il est déjà présent dans la version latine du

¹ TERTULLIEN, *Apologétique* (collection des universités de France), Paris, Les belles lettres, 1929, p. 83.

² A.-J. FESTUGIERE, « Aspects de la religion populaire grecque », dans *Revue de Théologie et de Philosophie*, n° 1, 1961, p. 19-31. Plus spécifiquement à la page 30 : « Ce qui a converti les païens, ce ne sont pas tant peut-être les nouveautés de la doctrine qui leur était annoncée, que l'exemple de charité mutuelle qu'offraient les premiers chrétiens et l'impression qu'ils éprouvaient eux-mêmes, une fois entrés dans la communauté, qu'enfin ils étaient aimés.[...] C'est cela qui a touché les cœurs. C'est cela qui a converti. Non pas la parole, l'exemple. Ou mieux : la vérité de la parole prouvée par l'exemple. Les sublinités de la doctrine passaient sans doute au-dessus des têtes, comme elles passent encore. Mais cela, le spectacle de cette charité incessante, on le voyait, on en bénéficiait ».

³ H. LEGRAND, « La réalisation de l'Église en un lieu », dans *Dogmatique II* (Initiation à la pratique de la théologie, 3), Paris, Cerf, 1983, p. 143-180.

⁴ « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée. C'est le premier et le plus grand commandement. Et voici le second, qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même ».

⁵ La hausse de l'isolement social concerne toutes les régions d'Europe, avec des niveaux de solitude déclarés compris entre 22 % et 26 % dans toutes les régions – alors qu'auparavant, le phénomène était relativement faible en Europe du Nord (6 % en 2016). Cf. EUROPEAN COMMISSION, *Loneliness in the EU. Insights from surveys and online media data*, Luxembourg, Joint Research Centre, 2021. Cf. Annexe 1.

Symbole des Apôtres lorsqu'il nous parle de la communion des saints⁶. Nous pouvons y lire : *sanctorum communionem*. Le premier terme peut se traduire comme un neutre (*sancti*) et désigner la participation aux choses saintes ; ou comme un masculin (*sancta*) et désigner la participation entre les personnes. A. Michel traduira le mot du *credo* « saint » selon les trois acceptions qu'il revêt aujourd'hui : le sens sacramentel (eucharistique), le sens terrestre (la fraternité humaine) et le sens céleste (la transmission des biens spirituels)⁷. Certains auteurs vont souligner que, dans l'histoire, un mouvement de balancier s'est effectué entre ces trois pôles. L'Église insiste tantôt sur l'Eucharistie, d'autres fois sur la communion individuelle avec les âmes du ciel (purgatoire et paradis) ou ailleurs sur la communion terrestre. Encore aujourd'hui, l'équilibre peine à être trouvé⁸. E. Lamirande démontre que notre époque contemporaine insiste trop sur les deux premiers pôles en oubliant le troisième⁹. Toutefois, ces trois éléments ne forment qu'une partie de ce qu'est la communion des saints. Sa position dans le Symbole des Apôtres peut nous en dire davantage sur sa signification. Il est inséré entre la sainte Église catholique et la rémission des péchés, et fait donc le lien entre les saints qui vivent ensemble en « *ekklesia* » et ceux qui sont pardonnés. Afin de mieux délimiter notre objet d'étude, nous devons également introduire ici la différence entre la communion des saints et ce que la tradition appelle le « corps mystique »¹⁰. Nous pourrions dire que tout ceux qui ont reçu le baptême appartiennent à l'*ekklesia*, il est une condition nécessaire mais pas suffisante. Plus encore, pour être saint il leur faut recevoir le pardon de Dieu pour être en pleine communion avec lui. Pour la religion chrétienne, il n'y a pas de sainteté possible en dehors de la communion avec le Christ. Ainsi, si nous devons donner une première définition de la communion des

⁶ D'autre part, le pape François sortait en 2018 son exhortation apostolique *Gaudete et exultate* sur la sainteté dans le monde d'aujourd'hui (Cf. PAPE FRANÇOIS, *L'appel à la sainteté dans le monde actuel*, Paris, Téqui, 2018) où il invite chacun à découvrir les chemins qui le conduiront à la sainteté. De manière générale, l'Église nous présente comme nouveau paradigme pour penser la théologie : la communion des saints.

⁷ A. MICHEL, *La communion des saints* (Doctor communis, 9), Rome, Officium Libri Catholici, 1956. Le code de droit canonique l'affirme au n°994 : « Tout fidèle peut gagner pour lui-même ou appliquer aux défunts par mode de suffrage des indulgences partielles ou totales ».

⁸ Par exemple lorsque Nicéas insère cet article de foi vers 400, les « saints » désignent uniquement ceux qui sont croyants. Plus tard Fauste de Riez vers 452 désigne par « saints » la communion avec les défunts. Cf. J.-M. R. TILLARD, « Communion », dans *Dictionnaire critique de théologie*, Paris, Quadrige/Puf, 2002, p. 285-293. Nous pourrions également réfléchir à la question des dérives possibles d'une application trop polarisée de la « communion des saints », par exemple en ayant uniquement la communion entre nous (mais pas en dehors) comme c'est le cas du communautarisme d'Hauerwas. Nous pourrions également étudier quel est le rapport *ad extra* de la communion des saints pour justifier les discours de ceux qui se croient déjà élu et sauvé vis-à-vis des dérives sectaires. Nous ne parlerons également pas non plus des indulgences.

⁹ E. LAMIRANDE, *La communion des saints*, Paris, Arthème Fayard, 1962, p. 28. Cet ouvrage présente d'ailleurs l'étude historique en français la plus poussée que nous ayons trouvée sur le sujet.

¹⁰ PAPE PIE XII, *L'Église, Corps Mystique*, Saint-Cénéry, Téqui, 1943. Cette réalité s'exprime chez saint Paul en 1 Cor 12, 4-6.12-13.26-27 ou en Col 1, 24.

saints, nous pourrions parler d'une assemblée de pécheurs pardonnés réunie en communion autour des sacrements¹¹.

Nous allons tenter de comprendre le plus précisément possible la communion des saints, toutefois le peu de ressources actuelles rend l'entreprise peu aisée. En effet, lorsque nous recensons les parutions explicites concernant la « communion des saints », elles semblent être les grandes absentes des rayonnages de théologie¹². L'un des ouvrages les plus récents en français intitulés *La communion des saints*¹³ date de 1988. Du côté de l'anglais, un seul ouvrage récent sur le sujet, *Communion of Saints: The Unity of Divine Love in the Mystical Body of Christ*¹⁴, est paru en 2016. Nous constatons que les travaux sont rares et la bibliographie peu fournie. Certains auteurs l'affirment : « la théologie n'est ni luxuriante ni proliférante sur la "communion des saints", qui lui semble relever de la piété, de la plus conventionnelle des dogmatiques »¹⁵. Alors que l'Église n'a jamais autant parlé de fraternité (l'un des pôles de la communion des saints), en prônant un *agape* communautaire, cette dernière semble souffrir d'un manque d'analyses théologiques pour exprimer cette réalité de foi à nos contemporains. Nous postulons que le manque d'ouvrages théologiques contemporains sur la communion des saints est le symptôme d'un discrédit du discours actuel de l'Église sur la fraternité¹⁶ qui peine dès lors à s'enraciner théologiquement pour mieux se déployer dans le monde. En nous recentrant sur une compréhension plus ajustée de la communion des saints, nous espérons redonner des fondements actuels aux discours, afin de mieux nous saisir de cette réalité qu'est la *communio sanctorum*.

Fort de ce constat, nous décidons de réfléchir à nouveaux frais la communion des saints en usant d'une approche récente : la théologie littéraire. Nous allons exposer les différentes

¹¹ Cette définition est personnelle et aura à se déployer tout au long de ce travail. Nous pourrions rajouter également qu'il existe une communication des biens spirituels entre les trois états de l'Église mais nous avons pris le parti de simplifier au maximum notre définition de départ, qui est donc incomplète. Pour une compréhension plus exhaustive cf. *Lumen Gentium* §49-51.

¹² Le répertoire des mémoires de l'UCLouvain pointe un mémoire portant le titre « Communion des saints » datant de 1999, mais la monographie la plus récente présente dans la base de données de l'université date de 1962. L'*Index Religiosus* ou l'*Index Theologicus* recensent quelques parutions explicites relativement pertinentes, antérieures aux années 1980, sur le sujet (excepté l'une de 2002). Quoiqu'il en soit, les parutions à propos de la communion sont plus en lien avec le dialogue œcuménique que la communion des saints. Le *Groupe des Dombes* traite de cette question sur le rapport entre la communion des saints et le monde : GROUPE DES DOMBES, *Communion et conversion des Églises*, Montrouge, Bayard, 2014, p. 339-495.

¹³ *La communion des saints* (Communio, 13), Paris, Communio, 1988.

¹⁴ S. WALFORD, *Communion of Saints. The Unity of Divine Love in the Mystical Body of Christ*, U.S.A., Angelico Press, 2016.

¹⁵ J.-L. VIEILLARD-BARON, « Un problème philosophique : la communion des saints », dans *Transversalité*, n° 116, 2010, p. 95-126.

¹⁶ Nous pouvons également citer l'encyclique *Fratelli Tutti* du pape François. Cf. PAPE FRANÇOIS, *Fratelli tutti. Sur la fraternité et l'amitié sociale*, Paris, Cerf, 2020. Peut-être ce travail donnera-t-il des éléments de résolutions concernant les crises d'abus au sein de l'Église ?

facettes de cet article de foi soulevées implicitement par l'œuvre de Charles Péguy et ainsi enrichir notre compréhension de ce qui fonde les relations humaines.

b) Charles Péguy (1873-1914)

La biographie de Péguy en elle-même¹⁷ mériterait un long commentaire pour déployer la pertinence de notre travail et les enjeux pour la théologie contemporaine qui en découlent. Dans le cadre de notre travail, nous nous bornerons à l'étude de ses textes.

Concernant l'aspect littéraire, l'étude péguysienne a été grandement facilitée par la parution en quatre volumes des œuvres complètes aux éditions de la *Pléiade*¹⁸. Pour ce travail nous avons fait le choix d'analyser le quatrième volume. En effet, en plus d'être le plus récemment paru à l'occasion du centenaire de la mort de Péguy¹⁹, c'est dans ces écrits que nous avons la plus grande part de spiritualité présente explicitement. Il nous suffit d'en lister quelques titres pour le comprendre : *Jeanne D'Arc*, *Le Mystère des Saints Innocents*, *La tapisserie de Sainte-Geneviève et de Jeanne D'Arc*, ou encore *La Tapisserie de Notre-Dame*. C'est donc naturellement que notre travail de théologien se porte sur ce dernier numéro. Toutefois, il nous faut encore en délimiter le corpus afin de fonder suffisamment nos analyses. Nous analyserons ensemble ce que Péguy appelle les « trois Jeanne » : *Le Mystère de la charité de Jeanne d'Arc* (1910), *le porche du mystère de la deuxième vertu* (1911-1912), et *le Mystère des Saints-Innocents* (1912). En parcourant ces œuvres de maturité, nous espérons mettre au

¹⁷ D'une famille très simple, il vit très pauvrement, en faisant rentrer peu d'argent grâce à ses *Cahiers de la Quinzaine* – lancés pour soutenir l'affaire Dreyfus – qu'il tiendra tout au long de sa vie. En 1896, Marcel Baudouin, grand ami de Charles, perd la vie. Il épousera sa sœur, Charlotte Baudouin, pour l'aider, mais ne l'aimera jamais vraiment. Il le fit par amitié. En 1899, il tombe follement amoureux de Blanche Raphaël, mais restera avec Charlotte, de qui il aura 3 enfants. Il se convertit vers 1908, ou plutôt approfondit (Péguy déteste le mot de « conversion », pour lui il n'y a pas de césure entre avant et après) sa foi et retourne au catholicisme. En 1911, ses cahiers ne marchent plus : grande dépression. En 1912 son fils malade de la typhoïde le pousse à réaliser un pèlerinage à Chartres, d'où il revient dynamisé. Malgré sa « conversion » il ne devient pas catholique pratiquant et il n'aura jamais communiqué en tant qu'adulte par respect pour les convictions de son épouse (cette dernière et ses quatre enfants retournèrent à l'église et furent baptisés après la mort de Péguy). A l'époque, on avait le droit de communier à condition de faire baptiser son épouse et ses enfants, ce qu'il refusait. En nous intéressant à sa vie, on sent l'importance qu'il accorde à ses proches, jusqu'à se rendre malheureux pour rester avec son épouse. Sa vie faite de haut et de bas, sa personnalité parfois torturée nous semble pertinente, car il est, comme bon nombre de nos contemporains, à la périphérie de l'Église. Nous nous bornerons à l'analyse de certains de ses textes, mais sa biographie peut être mise en parallèle avec ceux-ci comme un ornement. Pour en apprendre d'avantage cf. A. ROUSSEAU, *Le prophète Péguy. Introduction à la lecture de l'œuvre de Péguy*, 3 t. (Les cahiers du Rhône, 6), Neuchâtel, La Baconnière, 1942. Ou bien pour une courte biographie plus accessible cf. C. COUTEL, *Petite vie de Charles Péguy. L'homme cathédrale*, Paris, Desclée De Brouwer, 2013. Si vous souhaitez en apprendre davantage sur la conversion de Péguy, vous pouvez consulter les lettres et entretiens de Joseph Lotte, ami intime du poète et mort lui aussi d'une balle dans la tête le 27 décembre 2014.

¹⁸ Les trois premiers volumes sont les *Œuvres en prose complètes*¹⁸, le quatrième s'intitule les *Œuvres poétiques et dramatiques*. Concernant les trois premiers volumes, il s'agit d'œuvres en prose couvrant pour le premier les années avant les cahiers de la quinzaine de 1897 à 1899 puis les six premières séries des cahiers de 1900 à 1905 ; le deuxième volume couvre les années 1905 à 1909 et le troisième couvre les années allant de 1909 à 1914.

¹⁹ Si vous désirez en apprendre plus sur le contexte de repartition de ce quatrième tome cf. C. DAUDIN, « Les enjeux d'une nouvelle édition de l'œuvre poétique de Péguy. Entretien avec Claire Daudin », dans *Europe revue littéraire mensuelle*, t. 1024-1025, 2014, p. 158-165.

jour quelques éléments nous permettant de mieux tracer les contours de la communion des saints. Toutefois, avant de nous lancer dans cette entreprise, il nous faut anticiper les possibles objections de nos confrères en répondant à la question suivante :

c) Théologie et littérature, est-ce sérieux ?

Lorsque nous faisons œuvre de théologiens, spécialement dans le domaine de la dogmatique, nous serions tentés, pour des raisons évidentes, de prendre comme fondements les sources de la révélation telles qu'elles sont décrites dans *Dei Verbum*²⁰ : l'Écriture et la Tradition contiennent le dépôt de la Parole de Dieu, dont le Magistère est seul l'interprète authentique. Comme déjà souligné, c'est le manque de ressources pour notre sujet qui nous pousse à choisir un autre « témoin » de révélation. L'objectif n'est pas d'ajouter à ce qui est donné, car selon l'adage avec la mort du dernier apôtre à avoir connu Jésus, la révélation est close. Toutefois, il nous semble que si tout est donné en Jésus, tout reste encore à recevoir. Péguy sera bon témoin pour éclairer ces vérités révélées. La question de la littérature comme source théologique suscite donc de prendre un peu de hauteur, dans le sens de Jossua :

Pour qu'une recherche de « théologie littéraire » soit féconde, il faut remettre sur le métier ce que l'on entend par théologie. Si l'on se représente cette activité comme étant toujours celle d'un spécialiste articulant un discours élaboré, il n'y aura jamais d'enrichissement réciproque entre théologie et littérature. Mais si l'acte théologique est compris comme étant à sa racine celui de tout croyant ou de toute communauté qui réfléchit sa foi, et si le don ou charisme du théologien puis sa spécialisation viennent se mettre au service de ce « théologiser » élémentaire, mais essentiel, les données du problème changent du tout au tout.²¹

Nous pourrions encore souligner la forte analogie opérée par le théologien et le littéraire. Cette intuition est celle que défendra Adolphe Gesché dans son ouvrage *Les mots et les livres*²². Prenons ainsi un exemple concret dans la démarche de Péguy que nous qualifierons de théologie du renversement. Il écrira : « Dieu a d'abord dû croire en nous avant de nous créer »²³ ou encore « tous les sentiments que nous devons avoir pour Dieu, c'est Dieu qui a commencé à les avoir pour nous »²⁴. Ce renversement dialectique entre l'homme et Dieu rend compte d'une redécouverte de la dignité de la liberté de la personne humaine. C'est pour elle que Dieu espère, mais il n'oblige pas la foi. Péguy nous exhorte à croire en Dieu en réponse à Dieu qui, d'abord, croit en nous. Ce point de vue peut sembler acquis aujourd'hui, mais notons que nous sommes soixante ans avant le début du concile Vatican II et sa déclaration *Dignitatis Humanae* sur la

²⁰ CONCILE VATICAN II, *Concile oecuménique Vatican II : constitutions, décrets, déclarations, messages*, Paris, Le Centurion, 1977, p. 126-129.

²¹ J.-P. JOSSUA, *La littérature et l'inquiétude de l'absolu*, Paris, Beauchesne, 2000, p. 50.

²² A. GESCHE, *Les mots et les livres : suivi d'un entretien avec Hector Biancotti* (Pensées pour penser, 2), Paris, Cerf, 2004. Son entretien avec Hector Biancotti montre en quelques pages toute la démarche théologique de l'écrivain. Cf. *Ibid.*, p. 139-146.

²³ C. PEGUY, *Le porche du mystère de la deuxième vertu*, Paris, Gallimard, 1986, p. 89.

²⁴ *Ibid.*, p. 97.

liberté religieuse. Péguy pose dans ses écrits explicitement l'existence de Dieu et son action pour l'homme. En cela il se rapproche – peut-être malgré lui – du mode de travail du prophète et du théologien, cherchant à montrer comment Dieu agit et se comprend aujourd'hui de manière ajustée. Par ailleurs, l'auteur est baptisé et participe à un concept de plus en plus mis en avant par le magistère, le *sensus fidei*²⁵.

Bien entendu, nous ne sommes pas les premiers à entreprendre un rapprochement entre les écrits de Péguy et la théologie. La thèse de doctorat de Poquet du Haut-Jussé édité sous forme de livre²⁶ témoigne de la pertinence de cette approche. Péguy est un théologien, c'est l'idée défendue par Balthasar dans *La Gloire et la Croix*²⁷. Le style de Péguy est celui de l'unité dont toute son œuvre témoigne. En précurseur de tous, nous devons citer Pie Duployé qui en 1965 défend dans son ouvrage *La religion de Péguy*²⁸ que la théologie peut s'enrichir de la littérature. Il nous faudra apprendre à le lire. L'originalité de notre travail sera donc de faire nous-même œuvre de théologien en approfondissant la doctrine de la communion des saints grâce aux intuitions que nous trouverons dans les écrits péguystes. Nous procéderons en deux étapes :

Dans la première, nous chercherons, après une analyse plus transversale concernant deux aspects de ses œuvres, à mettre en lumière les principales intuitions de Péguy sur la communion des saints dans les quatre volumes précités.

Dans la seconde, nous explorerons les pistes mises au jour par Péguy pour montrer la pertinence de la communion des saints pour nos contemporains et son actualité dans l'Église.

Nous espérons ainsi ouvrir modestement de nouveaux chemins de réflexion autour de la communion des saints comme nouveau paradigme de la manière dont l'Église catholique se communique au monde. Le pape François qualifie cette réalité comme « une vérité parmi les plus réconfortantes de notre foi, car elle nous rappelle que nous ne sommes pas seuls »²⁹. Cet article de foi est donc si présent dans son discours, mais paradoxalement si absent des ouvrages théologiques contemporains qu'il nous faut creuser cette situation. Notre approche pose les

²⁵ Question soulevée par Christoph Théobald : pourquoi à notre époque le *sensus fidei*, non seulement de tel croyant mais de l'ensemble des fidèles – le *sensus fidei fidelium* –, prend-il tant d'importance dans le discours ecclésial et suscite-t-il autant d'intérêt parmi les théologiens ? Cf. C. THEOBALD, « *Sensus fidei fidelium* Enjeux d'avenir d'une notion classique », dans *Recherches de Science Religieuse*, n° 104, 2016, p. 207-236.

²⁶ L.-M. POCQUET DU HAUT-JUSSE, *Charles Péguy et la modernité : essai d'interprétation théologique d'une oeuvre littéraire*, Perpignan, Artège, 2010.

²⁷ H. URS BON BALTHASAR, *La Gloire et la Croix. Les aspects esthétiques de la révélation. De Jean de la croix à Péguy*, t. 2 (Théologie, 81), Paris, Mouton, 1972.

²⁸ P. DUPLOYE, *La religion de Péguy*, Paris, Klincksieck, 1965. Cet ouvrage reste à ce jour le plus complet sur l'œuvre théologique de Péguy.

²⁹ PAPE FRANÇOIS, *Audience générale. Place Saint-Pierre. Mercredi 30 octobre 2013*, en ligne : https://www.vatican.va/content/francesco/fr/audiences/2013/documents/papa-francesco_20131030_audienza-generale.html (consulté le 28 avril 2023).

jalons d'une théologie transversale sur le sujet. En plus d'une aide pour nos contemporains, une révolution se dessine alors : les recherches actuelles fondent l'état chrétien dans l'origine du baptême, peut-être serait-il plus judicieux d'en parler dans la finalité de la communion des saints ?

I. ANALYSE DE LA COMMUNION DES SAINTS CHEZ PÉGUY

Comme le soulignent plusieurs thèses de doctorat récentes³⁰, la sainteté est centrale chez Péguy. Il est convaincu que le changement fonctionnera mieux s'il est fondé sur un exemple. En ce sens, ce qu'il voit dans les figures de sainteté, c'est avant tout des figures d'exemplarité³¹. Il nous proposera donc, tout au long de ses cahiers, des exemples à suivre, à imiter, dans une quête de dialogue avec Dieu³². Cela commence par Jaurès, puis Bernard-Lazare et cela continue par Eve, Jeanne d'Arc, Geneviève, ou Marie pour terminer par Jésus en qui il voit l'exemple par excellence. Par ailleurs, Péguy défend que le monde moderne a la vertu de l'exemplarité en horreur, ce dernier remplaçant la sainteté et l'héroïsme par une valeur commune et sans caractère : l'argent³³. Il devient l'étalon de la sainteté : celui qui a de l'argent est le saint du monde moderne. Péguy adopte une posture prophétique en mettant en avant ce que la société souhaite mettre de côté. La sainteté c'est l'exemplarité de ce qu'ont fait les saints précédents. Ainsi, concernant Jeanne, il s'agit toujours « d'une figure, d'un modèle, d'un portrait, d'une confiance personnelle : finalement d'une théologie »³⁴. Notons encore que Jeanne d'Arc n'est pas encore béatifié ou canonisé au moment où Péguy commence sa trilogie sur Jeanne en 1897. Cela n'arrivera respectivement qu'en 1909 et 1920. Qu'en est-il de la communion ? Dans la préface, nous pouvons lire de Péguy : « Moi je prends le chemin de tout le monde, je reste avec tout le monde, avec tout ce peuple qui vit, c'est le cas de le dire, à la grâce de Dieu »³⁵. Il décide de montrer comment la foi chrétienne est avant tout communautaire. C'est ce qu'il fait dire à Hauviette : « il faut se sauver ensemble »³⁶. En ce sens, nous nous devons de citer les quelques dernières lignes de l'introduction des œuvres complètes par Claire Daudin :

Foule sans berger, Péguy fait de nous un cortège qui emboîte le pas non à l'un des maîtres du jour, potentat, imposteur, mais aux bergères de La Tapisserie de sainte Geneviève et de Jeanne d'Arc. Du public des cahiers, cette « amitié » que l'écrivain se félicite d'avoir suscitée, aux « saints petites gens » dont il peuple le Ciel, Péguy le meneur d'hommes et le meneur de mots, sans nous bercer d'illusions, sans nous charmer par un ensorcelant air de flûte, ne renonce pas à nous sauver tous ensemble.³⁷

³⁰ M. VELIKANOV, *La sainteté chez Charles Péguy* (thèse inédite), Metz, Université de Lorraine, 2017 ou encore F.-M. LETHEL, *Connaître l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance*, Venasque, Éditions du Carmel, 1989.

³¹ Même si ce rapprochement entre sainteté et exemplarité a pu être discuté et l'est encore, nous le considérons ainsi dans notre travail. Pour information cf. A. DE VITRY, « Génie, héros ou saint : remarques sur la « grandeur » selon Péguy », dans *Transversalité*, n° 156, 2021, p. 23-32.

³² M. VELIKANOV, *La sainteté chez Charles Péguy*, p. 6, p. 24.

³³ « Pour la première fois dans l'histoire du monde l'argent est le maître du curé comme il est le maître du philosophe. Il est le maître du pasteur comme il est le maître du rabbin. Et il est le maître du poète comme il est le maître du statuaire et du peintre ». cf. C. PÉGUY, *Note conjointe*, Dijon, Gallimard, 1935, p. 292.

³⁴ P. DUPLOYE, *La religion de Péguy*, p. 247.

³⁵ C. PÉGUY, *Oeuvres poétiques et dramatiques* (Bibliothèque de la Pléiade, 60), Paris, Gallimard, 2014, p. XXIII.

³⁶ *Ibid.*, p. 424.

³⁷ C. PÉGUY, *Oeuvres poétiques et dramatiques*.

Nous pourrions procéder en analysant indépendamment l'une de l'autre ce que sont la sainteté et la communion pour Péguy³⁸. Toutefois, il nous semble important de considérer ces deux éléments ensemble uniquement à partir du corpus que nous avons sélectionné afin de proposer une analyse pertinente et d'objectiver nos résultats.

Ce sont ces intuitions fondamentales, déployées dans ses œuvres, que nous allons maintenant analyser dans l'ordre précité en introduction. Il s'agit de trois écrits, « trois mystères » que sont le *Mystère de la charité de Jeanne d'Arc*, *Le Porche du mystère de la seconde vertu* et *Le mystère des saints innocents*. Péguy voit ces parties comme un tout³⁹. Dès lors, il nous semble pertinent de considérer ces écrits ensemble, afin d'avoir une analyse juste de ce qu'il peut nous transmettre à propos de la communion des saints.

1.1. *La trilogie des mystères*

Dans cette trilogie, trois personnages entrent en scène. Hauviette, Jeanne et Madame Gervaise âgées respectivement de dix, quatorze et vingt-cinq ans. Elles incarnent ainsi un stade de vie et de réflexions sur la foi différent. Jeanne est droite, mais on la sent crispée, tendue et volontaire. Elle veut absolument sauver par ses actes. La future sainte semble ne pas avoir d'espérance, aveuglée par son orgueil. C'est pour obtenir d'elle ce mouvement d'Espérance hors d'elle-même que Madame Gervaise reviendra lui parler dans les deux autres pièces de théâtre. A l'opposé Hauviette, avec son cœur d'enfant, espère naturellement. Elle sera citée en exemple plus d'une fois. Il s'ensuit que « les trois œuvres de Péguy représentent l'itinéraire d'une âme qui s'efforce de passer de l'attente terrestre et inquiète d'un miracle à l'acceptation surnaturelle et fervente d'un mystère »⁴⁰. Il tente, à l'image de son itinéraire personnel, de faire passer le lecteur de l'espoir à l'Espérance. Avec habileté, Péguy se fait pédagogue et nous accompagne au fur et à mesure de la lecture des trois mystères (il s'agit bien du mystère au sens

³⁸ Péguy parle à divers endroits de sa conception de la sainteté, plus spécifiquement dans les notes conjointes où il compare la sainteté à l'héroïsme.

³⁹ Péguy passe en 1910 d'écrits polémiques aux écrits chrétiens. Cela s'explique par trois plans d'ordre différents :

- Physique : Péguy tombe malade en 1908, il s'ensuivra une peur de la mort qui ne le quittera plus, ainsi qu'un grand découragement à la suite de la vente des cahiers peu fructueuse.
- Intellectuel : Péguy s'accorde à la pensée de Bergson disant que l'intellect est impuissant à appréhender le concret. Il s'ensuivra une grande réflexion sur l'histoire où il prendra conscience de l'irréversibilité des choses. Il faut donc passer d'un espoir naturel à une Espérance surnaturelle. *Clio 1* est reconnu comme l'écrit charnière, la première partie de l'œuvre portant sur l'impuissance de l'histoire, et la seconde sur la condition du chrétien.
- Spirituel : Péguy, au seuil du christianisme, est désorienté. C'est dans la détresse du Christ qu'il peut déposer la sienne. Il sent que rien n'est truqué.

Ce sont ces trois « détresses » vécues par Péguy qui ont rendues cohérent pour lui le Christianisme. La grâce de Dieu vient au secours de nos détresses, c'est le début de la théologie de l'espérance Péguyiste. Pour plus d'infos : J. ONIMUS, *Introduction aux « Trois Mystères » de Péguy* (Cahiers de l'Amitié Charles Péguy, 15), Paris, M.-J. Minard, 1962, p. 26.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 45.

théologique, mais aussi théâtral – du latin *mysterium* – une mise en scène médiévale de tableaux animés et dialogués). L'Espérance est une rencontre à la fois de l'itinéraire voulu par Péguy, et du dogme de la communion des saints. C'est que, pour lui, le désespoir nous guette si nous restons sur le plan matériel. Toutefois, il garde les pieds sur terre. Par ses nombreuses métaphores il montre que « la sainteté s'arrache de la terre »⁴¹. Ainsi, commençons notre analyse en regroupant ce qui a trait à la communion des saints dans ces ouvrages.

1.1.1. *Le mystère de la charité de Jeanne d'Arc*

Péguy avait à l'origine intitulé cette œuvre *Mystère de la vocation*. En effet, son écrit relate la vie intérieure de Jeanne et son questionnement. En ce sens, il ne peut se contenter d'une description historiographique⁴² et choisit le cadre de la poésie qu'il juge plus propice. Péguy décrit les aspirations, les élans qui prennent source en son être grâce à Jeanne. Son œuvre se veut avant tout un écrit mystique. On découvre Jeanne par les rythmes et les thèmes denses et variés. La complexité de ceux-ci explique que les textes ne se laissent pas facilement cerner par son lecteur⁴³. En effet, depuis sa parution en 1910, beaucoup ont essayé de reprendre ces écrits à leurs comptes, mais l'œuvre ne se laisse pas contenir par les prismes de lecture qui lui furent imposés dans l'histoire. « Les uns faisaient de lui un héraut de la « Résistance », d'autres un prophète de la « Révolution nationale », d'autres – et non des moindres – allaient, hélas, le présenter comme un doctrinaire du « racisme »⁴⁴. Au-delà de toutes les expressions fameuses dans les publications de Péguy, considérer le *Mystère de la charité de Jeanne d'Arc* dans son ensemble reste un exercice complexe laissant en conséquence toute sa place au bien nommé mystère⁴⁵. Ainsi, ce texte présente une fausse simplicité ayant pu en décourager l'étude⁴⁶. Les mystères internes du texte sont encore augmentés par l'histoire de son édition. Péguy n'a originellement publié que deux tiers du manuscrit que l'on retrouvera après sa mort. Aucune explication ne fut retrouvée de sa main. Béguin suppose un problème d'édition plus que d'écrivain : il fallait limiter les pages par soucis d'économie⁴⁷.

Une si grande difficulté d'appropriation de l'œuvre vient également de sa position d'aérolithe. Nous ne pouvons trouver aucune autre œuvre de l'auteur qui ait pu préparer le lecteur aux mystères. Le théologien est aidé en cela par l'apport de *Clio I*, un texte paru après

⁴¹ P. DUPLOYE, *La religion de Péguy*, p. 609.

⁴² J. ONIMUS, *Introduction aux « Trois Mystères » de Péguy*, p. 30.

⁴³ P. DUPLOYE, *La religion de Péguy*, p. 191.

⁴⁴ B. GUYON, « Béguin et Péguy », dans *Esprit*, t. 268, 1958, p. 817.

⁴⁵ De même pour la politique ou les Tharaud où Halévy cite le premier mystère mais passe sous silence les deux suivants. Signe que considérer l'œuvre dans son ensemble est essentielle pour la comprendre. Cf. P. DUPLOYÉ, *La religion de Péguy*, p. 272.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 190.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 191.

sa mort en 1917. Tout se situe en germe dans cet écrit et le *Mystère de la charité de Jeanne d'Arc* ne sera qu'une reprise des intuitions qu'il y aura déployées. C'est en découvrant qui est Jeannette que nous comprendrons la foi de Péguy, c'est en comprenant la foi de Péguy que nous saisirons la théologie de Péguy dans toute son ampleur. En résumé, l'exercice pourrait être rendu délicat par la complexité du texte, son histoire éditoriale et sa place incongrue dans l'œuvre totale de Péguy. Il nous faut donc éviter ces écueils grâce à une analyse synchronique conduite par un fil rouge.

Ce fil rouge, c'est que Péguy cherche à nous faire entrer dans le mystère de l'espérance en posant les fondations d'une foi chrétienne. En publiant sa *Jeanne d'Arc*, il écrit sa profession de foi. Publiée à compte d'auteur en 1887, cette œuvre renouvelée de 1910 est celle de son retour au christianisme⁴⁸. Nous ne nous attarderons donc pas ici sur le côté historique de cette conversion, mais sur les textes qui en résultent. Quelles sont les dynamiques du récit, les grandes scènes et l'ordre d'apparition des personnages ou encore de quelle teneur sont les dialogues et que nous révèlent-ils sur la communion des saints ?

a) Structure du récit

Dès le début, la scène est posée : Jeannette, fille de Jacques d'Arc, file en gardant les moutons sur un coteau de la Meuse. Au second plan, la Meuse, le village de Domrémy et son église. On observe autour des collines, du blé, des vignes et des bois. On précise même que les blés sont jaunes, certainement en référence à la moisson. Les trois premières pages de l'œuvre présentent un long monologue de la bergère face à l'église, comme en opposition à elle. Cela s'intensifie encore par ses paroles, elle semble complètement désespérée : « Si on voyait seulement le commencement de votre règne. Si on voyait seulement se lever le soleil de votre règne. Mais rien, jamais rien »⁴⁹. Plus encore, elle crie au clocher que le règne de Dieu s'en va, que les temps sont de plus en plus graves et difficiles. Elle termine par demander l'envoi d'une sainte qui réussisse.

Le fondement du récit et ses enjeux sont ici posés et peuvent nous rejoindre : comment garder l'Espérance alors que tout semble difficile autour de nous ? Jeanne a vécu dans le contexte de la guerre de 100 ans, de Charles VII, l'attaque par les Anglais... Il en découlera un très long moment d'instabilité parmi les habitants français et Jeanne exprime ce que des centaines d'autres vivent.

⁴⁸ On ne sait que très peu de choses sur la conversion de Péguy. D'une part car il n'en laisse aucun écrit, d'autre part car il n'y a pas eu dans la vie de Péguy d'éléments décisifs (cf. *Ibid.*, p. 120). On peut consulter le chapitre intitulé « de la Jeanne d'Arc de 1897 au Mystère de la charité de 1910 » (*Ibid.*, p. 251). Toutefois, un article récent traite du sujet : N. FAGUER, « Les conversions de Charles Péguy », dans *Communio*, n° 6, 2023, p. 57-72.

⁴⁹ C. PÉGUY, *Oeuvres poétiques et dramatiques*, p. 403.

C'est au milieu de ce désespoir qu'apparaît Hauviette. Elle vient en chantant, heureuse, et le contraste entre les deux protagonistes en est renforcé : d'une part Jeannette (J.) qui observe « tant de manques »⁵⁰ et d'autre part Hauviette (H.) qui exprime sa foi simple en Dieu « comme tout le monde »⁵¹. Elles ne se comprennent pas. H. insiste : les temps de prière doivent ressortir du temps ordinaire, il ne faut pas passer son temps à prier. Lorsqu'elle prie, H. est heureuse, mais J. reste toujours inconsolable. Cela s'observe non seulement dans le domaine de la prière, mais aussi dans celui de la charité : même lorsqu'elle partage son pain, J. pense à tous ceux qui ont faim. Elle a de bons arguments : il faut des mois pour bâtir une ferme, mais un instant pour la brûler ; des années pour faire grandir un homme mais un instant pour le tuer. Pour elle, c'est toujours plus facile de détruire que de construire. H. rétorque avec une phrase forte : « on dirait que tu as consommé toute la tristesse de la terre »⁵². C'est cette détresse qui pousse J. à vouloir rencontrer Madame Gervaise.

Ce n'est que quinze pages plus loin que son désir sera exaucé. Après le départ d'H. et un très long monologue, Madame Gervaise (G.) la rejoint. Elles se répondent d'abord sans se voir par monologues interposés. Enfin, elles s'aperçoivent et se saluent. J. va pouvoir partager sa détresse. G. insiste : « Dieu m'a conduit vers toi parce que tu es malheureuse »⁵³. J. peut alors s'exprimer : les Anglais pillent les églises, les chevaux mangent le foin sur les autels, ils font des repas de fête avec les hosties consacrées, ils détruisent les églises ou encore le calice contenant le sang de Jésus. Comment répondre à une telle détresse ?

C'est là tout l'intérêt de notre analyse : G. y répond par les saints. Ce sont les saints qui sont dans l'ouvrage l'axiome de l'Espérance : « toutes les saintes, tous les saints ont passé par là »⁵⁴. En effet, les Anglais peuvent détruire un bâtiment, ils ne détruiront pas l'Église du ciel. « Les saints sont saints pour toujours »⁵⁵.

Qu'importe les saints, J. continue son argumentation : les âmes se damnent, et ne rien faire c'est être complice. Comment vivre heureux en sachant que tant de personnes se perdent ? Pour G. le remède est venu, à savoir le Christ, et il suffit de s'en saisir.

Nous arrivons à ce qui fait le plus souffrir J. : « tous ceux que j'aime sont absents de moi : c'est ce qui m'a tuée sans remède ; et je sens pour bientôt venir ma mort humaine »⁵⁶. J. propose alors de donner son âme à la perdition pour que ses souffrances servent au salut des

⁵⁰ *Ibid.*, p. 406.

⁵¹ *Ibid.*

⁵² *Ibid.*, p. 411.

⁵³ *Ibid.*, p. 446.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 448.

⁵⁵ *Ibid.*, p. 449.

⁵⁶ *Ibid.*, p. 457.

âmes. Mais il n'y pas de communication des biens entre les damnés et les autres. Pour Péguy, la souffrance inutile est ce qui caractérise l'enfer. Dieu accepte que nos souffrances ici-bas sauvent des âmes, mais pas la souffrance infernale. C'est le sens de la mort du Christ qui a donné sa vie pour les multitudes⁵⁷.

Péguy identifie une maladie, à savoir la solitude de J., qui fait souffrir au point de vouloir mourir, et un remède : ce sont les saints et leur communication des biens.

Le récit continue, s'ensuit une question : si le Christ savait qu'il allait permettre le salut de tous, pourquoi un si grand cri sur la croix ? C'est par cette problématique que Péguy introduit une description de la vie du Christ et de l'impact que sa mort a eu sur sa mère. Après un long passage sur sa vie, et sur l'effet de la rédemption, G. rappelle J. à l'ordre : « pourquoi vouloir sauver mieux que Jésus le sauveur ? »⁵⁸.

Évidemment, Jeannette saute sur l'occasion : comment pouvons-nous sauver si le Christ l'a déjà fait pour tout le monde ? Pour G. la réponse est simple. Nous ne faisons que marcher derrière Jésus, que suivre ses enseignements et ce qu'il nous transmet. On sauve en imitant et en écoutant Jésus. J. est tiraillée, elle observe que Pierre a abandonné Jésus, mais pour elle jamais un saint français n'en ferait autant. Elle semble induire une sainteté à deux vitesses (celle des Français, et celle des autres), ce qui ne plaît pas à G. qui de suite la reprend. On n'appuie pas les deuxièmes saints contre les premiers. Il n'y a pas de divisions ou de jalousies entre les saints car la sainteté est reçue : « toute sainteté vient de Dieu. Il n'y a qu'une sainteté qui vient de Jésus-Christ. Tous les saints sont les saints de Dieu, les frères de Jésus [...] »⁵⁹.

Péguy revient alors sur la question de départ : que faire quand on observe que la chrétienté tout entière s'enfonce dans la perdition ? La réponse de G. est claire, en parlant de Dieu : « quand j'ai fait ma prière et bien fait ma souffrance, il m'exauce à sa volonté : ce n'est pas à nous, ce n'est à personne à lui en demander raison »⁶⁰.

Au terme de ce parcours, quelques observations sont de mise : tous les éléments se rejoignent au service d'une question qui est traitée durant de nombreuses pages. C'est cette même question qui ouvre et clôture l'œuvre : pourquoi tant de souffrance ? Après l'avoir parcourue dans son ensemble, nous en comprenons l'organicité. Nous prenons donc le parti de ne pas tenir compte du nombre de pages séparant un même thème afin de pouvoir rendre compte de manière systématique de la sainteté dans cet ouvrage.

⁵⁷ *Ibid.*, p. 463. Ou à la page 520 : « lui l'auteur, l'inventeur de la rédemption ».

⁵⁸ *Ibid.*, p. 523.

⁵⁹ *Ibid.*, p. 536.

⁶⁰ *Ibid.*, p. 559.

b) La sainteté

Après ce large résumé du livre, nous observons la place prépondérante que Péguy accorde aux saints. Ils sont pour lui l'axiome de l'espérance chrétienne car ils communiquent leurs trésors spirituels aux pécheurs et sont des exemples à suivre afin de conserver l'espérance. Par une lecture plus attentive à leur sujet (cf. annexe d), nous avons pu classer les éléments concernant la sainteté en quatre catégories que nous allons déployer : le désespoir apparent (i) ; les effets de la sainteté (ii) ; la gradation parmi les saints (iii) et les questions théologiques (iv). Analysons maintenant chacun de ces quatre moments de manière plus systématique. :

i) Un désespoir apparent

Dès le début du texte, Péguy délivre un message fort. Jeannette est désespérée, et rien ne semble pouvoir changer malgré l'action des saints.

Encore si l'on voyait le commencement de vos saints, si l'on voyait poindre le commencement du règne de vos saints. Mais qu'est-ce qu'on a fait mon Dieu, qu'est-ce qu'on a fait de votre créature, qu'est-ce qu'on a fait de votre création ?⁶¹

Encore plus loin⁶², on observe que la cause du désespoir de Jeannette est donc l'inefficacité des saints en regard du nombre croissant d'âmes qui s'égarerent. Or, c'est Dieu lui-même qui a appelé les saints et les saintes. Ainsi, ne pas reconnaître l'efficacité des saints, c'est risquer par effet causal de remettre en doute l'effet de Dieu lui-même. Dans le paragraphe précité, la faute est rééquilibrée, Jeannette ne remet pas l'efficacité de Dieu en cause, mais la gestion de la création par les créatures. L'inefficacité semble donc liée à un manque d'implication humaine. C'est pour cela qu'un peu plus loin, elle lance une invitation : « ce qu'il nous faudrait, mon Dieu, il faudrait nous envoyer une sainte... qui réussisse »⁶³. Le décor est posé, les apôtres n'ont pas prêché, les saints ont échoué et les martyrs ont donné leurs vies en vain. Demander une sainte qui réussisse témoigne de l'immaturation spirituelle de Jeannette. Elle semble incapable de reconnaître les effets de Dieu dans la création et demande des preuves tangibles de la réussite de Dieu dans l'histoire. Cette période troublée de la guerre de cent ans donne raison à Jeannette : elle observe partout aux alentours les Anglais piller les églises, profaner les tabernacles et voler les fermages.

C'est là qu'intervient Madame Gervaise : « il y a une Église éternelle. Qu'ils n'atteindront jamais. Les saints sont acquis pour toujours, les saints sont saints pour toujours, pour éternellement toujours. Rien ne peut plus perdre les saints ».⁶⁴ Malgré les profanations, il

⁶¹ *Ibid.*, p. 403-404.

⁶² *Ibid.*, p. 536.

⁶³ *Ibid.*, p. 405.

⁶⁴ *Ibid.*, p. 449.

y a un corps du Christ, une Église dans le ciel qui ne sera jamais détruite. Là où Jeannette semble désespérée par la tournure visible de la foi chrétienne, elle oublie de prendre en compte la réalisation spirituelle de l'Église⁶⁵. C'est ce qui est rappelé avec force par Péguy des lèvres de Mme Gervaise. Un saint ne se contente pas de ce qu'il voit. C'est en ce sens que nous avons intitulé cette partie un désespoir apparent. Dans les apparences, la présence de Dieu n'est pas manifeste. Toutefois, il agit toujours et éternellement grâce à l'Église éternelle. Nous passons en quelque sorte d'un désespoir apparent à un espoir contemplatif. Nous pouvons constater, avec Jeannette, que ce genre d'espérance *extra mundo* n'invite pas à l'engagement. Avec elle, nous pourrions nous demander pourquoi s'engager s'il suffit de contempler ? Quelques pages plus loin, Péguy nous met en garde : « complice, complice c'est pire qu'auteur, infiniment pire »⁶⁶. En ce même sens et allant encore plus loin, Péguy nous livre ici l'un de ses passages les plus austères sur la complicité avec le mal : « l'une tient l'autre par la main comme une sœur affreuse ; et elles se tiennent d'une main qui ne se lâchera jamais. L'une tient l'autre, l'autre l'une, l'une tient à l'autre et l'une renforce l'autre »⁶⁷. Pour lui, rester contemplatif face au mal apparent nous rend participant de ce dernier. Au regard de cela, nous pourrions effectivement être découragés. La sainteté est-elle encore atteignable au milieu de tant de maux ? Or, les saints eux-mêmes connaissent des périodes de découragement.⁶⁸ Mme Gervaise va jusqu'à dire que les nuits sont des conditions indispensables de l'apprentissage de la sainteté. Ce que traverse Jeannette peut donc être ce que la tradition mystique reconnaît comme une purification, une chute des idoles.

En synthèse de cette partie i, convenons dès lors qu'une tension se crée. Au milieu des vicissitudes quotidiennes, le saint selon Péguy est celui qui garde foi en l'au-delà pour se motiver à participer à la vie du monde en refusant, même désespéré, de contribuer à faire croître le mal. Pour renforcer cette foi, Péguy insiste sur l'effet des saints.

ii) Action des saints

Les effets de la sainteté sont des antidotes au désespoir intramondain. Disséminés parfois discrètement, ils sont des perles enfilées patiemment par la plume de l'auteur. Péguy nous propose comme premier effet la dimension communautaire. En effet, il faut se sauver ensemble et arriver chez Dieu ensemble⁶⁹. Ce salut communautaire s'opère en vertu de ce que

⁶⁵ On reconnaît en puissance Jeanne d'Arc qui ne peut s'empêcher de participer de manière visible à récupérer au nom de Dieu le territoire français en combattant avec l'armée, ce que l'on considérerait à l'époque comme un accroissement de la gloire de Dieu. Le côté spirituel et plus contemplatif semble ne pas toucher Jeannette.

⁶⁶ C. PÉGUY, *Oeuvres poétiques et dramatiques*, p. 451.

⁶⁷ *Ibid.*, p. 434.

⁶⁸ *Ibid.*, p. 446.

⁶⁹ *Ibid.*, p. 424, 457, 458.

la tradition théologique appelle la réversibilité ou le déversement des mérites. Ainsi, les saints jouent forcément en équipe. Ils travaillent ensemble à la même œuvre, l'avènement du royaume de Dieu et le salut des âmes⁷⁰. C'est de savoir qu'il y a un réel effet dans la communion des saints qui pousse Jeannette à employer ces célèbres termes :

Ô s'il faut, pour sauver de la flamme éternelle les corps des morts damnés s'affolant de souffrance, abandonner mon corps à la flamme éternelle, Mon Dieu, donnez mon corps à la flamme éternelle.⁷¹

Paradoxe que celui de vouloir se sauver ensemble tout en voulant offrir son corps à la flamme éternelle (autrement dit, être séparé de la communion). Paradoxe qu'a bien compris Mme Gervaise qui insiste alors pour dire que la souffrance humaine sert à sauver, mais pas la souffrance des damnés⁷². Pour Péguy, ce qui forme l'enfer c'est la souffrance inutile, insensée.

Ainsi, il souligne fortement la réversibilité et les mérites comme fondement de l'effet des saints. Si les saints peuvent avoir un effet concret sur l'humanité, la réversibilité en est la cause axiomatique. D'autres effets sont soulignés : « les mérites, les grands mérites des saintes et des saints fondateurs doivent travailler plus particulièrement pour les filles et les fils que la vocation leur a faites »⁷³. Les mérites semblent ainsi plus efficaces pour ceux qui partagent un mode de vie proche du saint qu'ils invoquent. Il y a une sorte d'affinité spirituelle qui est mise en avant. Cela semble clairement montrer une distinction dans le corps de la communion des saints. Y a-t-il des saints plus importants que d'autres ? Comment expliquer une telle différenciation de la part de Péguy ?

iii) La gradation

Un autre élément important de notre lecture est la gradation d'ordres différents. Tout au long de l'ouvrage, Péguy met en avant un saint plutôt qu'un autre, parle de plusieurs groupes⁷⁴ : « *Ils furent les premiers disciples, ils furent les douze apôtres. Les vieux saints, les saints éternels, les premiers vieux saints, les éternels vieux saints* »⁷⁵ ou déploie une hiérarchie dont Jésus est parfois absent⁷⁶, parfois au sommet⁷⁷. Dans certains cas, la vierge Marie remplace Jésus⁷⁸ dans la hiérarchie (lorsqu'il n'est pas mentionné). Elle est souvent liée à une mission particulière : « Il y a eu des saints de toute sorte. Il a fallu des saints et des saintes de toute sorte. Et aujourd'hui il en faudrait. Il en faudrait peut-être encore d'une sorte de plus »⁷⁹. Ainsi, ceux

⁷⁰ *Ibid.*, p. 555.

⁷¹ *Ibid.*, p. 457.

⁷² *Ibid.*, p. 458.

⁷³ *Ibid.*, p. 422.

⁷⁴ *Ibid.*, p. 534.

⁷⁵ *Ibid.*, p. 528.

⁷⁶ *Ibid.*, p. 423, 466.

⁷⁷ *Ibid.*, p. 466, 520.

⁷⁸ *Ibid.*, p. 533-534.

⁷⁹ *Ibid.*, p. 409.

qui sont les premiers apôtres sont les saints les plus importants, tandis que ceux qui ont suivi deviennent moins gradés. Toutefois, cette gradation n'implique pas une division. Vers la fin de l'ouvrage, Péguy souligne la grandeur absolue du Christ en disant d'une part : « pourquoi vouloir sauver, ma sœur, sauver les morts damnés de l'enfer éternel, et vouloir sauver mieux que Jésus le Sauveur ? »⁸⁰ et d'autre part : « toutes les saintetés du monde ne sont que les reflets de la sainteté de Jésus »⁸¹. D'autres distinctions sont soulignées : « les mérites, les grands mérites des saintes et des saints fondateurs doivent travailler plus particulièrement pour les filles et les fils que la vocation leur a faites »⁸². Comme souligné, les mérites semblent ainsi plus efficaces pour ceux qui partagent un mode de vie proche du saint qu'ils invoquent. Nous pouvons donc parler d'une distinction sans séparation. Nous devons souligner encore les questions théologiques que pose cet ouvrage.

iv) Un paradoxe théologique

Dans cette partie, nous allons énoncer un paradoxe que Péguy pose, sans y apporter plus de réflexion, toutefois il nous faudra y revenir *a posteriori* dans notre seconde partie.

Dieu est-il justicier ou miséricordieux ? D'une part, une fois passé devant le tribunal il est trop tard pour sauver une âme : « quand l'âme a passé devant le tribunal, si Dieu l'a condamnée à l'enfer éternel, nos œuvres ne valent pas pour elle ; elle est morte ; nos prières ne valent pas pour elle ; pour elle nos souffrances ne valent pas »⁸³. D'autre part, nos souffrances peuvent sauver : « le bon Dieu, dans sa miséricorde infinie, veut bien accepter nos œuvres, nos prières et nos souffrances pour en sauver une âme. Une âme, une seule âme est d'un prix infini »⁸⁴. Il serait intéressant de savoir en quoi exactement les saints participent à la miséricorde de Dieu. Comme indiqué, nous nous contentons ici d'énumérations avant une réflexion systématique qui arrivera en deuxième partie de ce mémoire.

Arrivés au terme de cet ouvrage, nous retrouvons donc quatre grandes convictions : les saints forment une communauté hiérarchique (1) qui nous communique des biens (2) pour nous sauver (3) en particulier lorsque nous sommes tentés de désespérer (4). Il nous faut maintenant passer avec la même attention sur le second ouvrage de Péguy.

⁸⁰ *Ibid.*, p. 523.

⁸¹ *Ibid.*, p. 536.

⁸² *Ibid.*, p. 422.

⁸³ *Ibid.*, p. 555.

⁸⁴ *Ibid.*, p. 556.

1.1.2. *Le porche du mystère de la deuxième vertu*

C'est au cours de l'hiver 1910-1911 que l'écrit de Péguy prend forme. Il s'est laissé inspirer pour poser sur papier ce qu'il avait initialement appelé la « deuxième Jeanne d'Arc »⁸⁵. Ainsi, abordant ce deuxième gros projet avec crainte⁸⁶, il le termine différemment de ce qu'il le souhaitait. Il a laissé sa plume se convertir sous l'action des personnages.

Les deux livres qui suivent sont les plus denses de toute l'œuvre de Péguy⁸⁷. Il ne s'agit plus de Jeanne, ni même de l'Espérance alors qu'elle est la clef de voute de la théologie péguyste, mais de « l'instant d'aurore où elle a commencé à éclairer »⁸⁸. D'où le choix du nom de *porche de la deuxième vertu*. *Le mystère de la charité de Jeanne d'Arc* nous a surtout introduit dans les grandes lignes au mystère de la communion des saints. Ici, nous allons entrer dans le concret de ce qu'elle signifie en écoutant Dieu parler à travers Mme Gervaise.

a) Structure du récit

Le livre s'ouvre donc directement sur Mme Gervaise qui entre en scène. Tout au long de sa prise de parole, par une succession de thèmes, elle tentera de nous faire comprendre ce qu'est l'Espérance. Cette vertu est pour Péguy la plus inattendue et la plus belle. D'abord, une première partie de l'ouvrage va comparer l'espérance à un enfant, en mettant au cœur de cette image la famille et son héritage. Le père qui travaille a l'espoir que son enfant héritera d'une vie plus facile que la sienne, surtout grâce à la bénédiction de Dieu. Cette bénédiction est possible car le Christ, lui aussi un enfant dans la crèche, puis mis à mort, a donné sa vie pour tous⁸⁹. Cela se souligne encore plus dans la deuxième partie lorsque Péguy parle des deux couronnes : le Christ, en ayant revêtu la couronne d'épines, se pare déjà de la couronne de gloire⁹⁰. S'ensuit troisièmement un moment clef dans le livre, ce que nous pourrions qualifier de théologie du renversement. Si nous devons donner notre vie pour Dieu, c'est parce qu'il est le premier à l'avoir fait. Si nous devons croire en lui, c'est parce que lui a cru en nous le

⁸⁵ *Ibid.* La Jeanne d'Arc numéro un est *le mystère de la charité de Jeanne d'Arc* parut dans le 6^{ème} cahier, pour le jour de Noël puis des Rois-Mages en 1910. Il s'agit d'un approfondissement de *Jeanne d'Arc* publié par Péguy en 1987. Les trois mystères sont donc ce que Péguy appelle les trois Jeanne : *le mystère de la charité de Jeanne d'Arc*, puis *le porche du mystère de la deuxième vertu*, et enfin *le mystère des Saints Innocents*.

⁸⁶ Comme bon nombre des projets de Péguy. Cela nous donne une indication de l'importance qu'a mis le poète dans chacun de ses mots. Voici des mots de l'auteur lui-même : « J'ai toujours le tremblement comme au premier jour. Je devrais pourtant savoir ce que c'est que de donner des bons à tirer. [...] Je ne donne jamais un bon à tirer que dans le tremblement. Je ne m'attaque jamais à une œuvre nouvelle que dans le tremblement. Je vis dans le tremblement d'écrire. » (B. GUYON, *L'art de Péguy* (Cahiers de l'Amitié Charles Péguy, 2), Paris, M.-J. Minard, 1948, p. 17).

⁸⁷ P. DUPLOYÉ, *La religion de Péguy*, p. 270. Même son *Eve* à l'architecture si étoffée n'aura pas autant de densité.

⁸⁸ J. ONIMUS, *Introduction aux « Trois Mystères » de Péguy*, p. 48.

⁸⁹ C. PÉGUY, *Oeuvres poétiques et dramatiques*, p. 662.

⁹⁰ *Ibid.*, p. 697.

premier⁹¹. Et il en va de même pour l'espérance : « Mystère des mystères, [...] /Il a mis en nos mains, en nos faibles mains, son espérance éternelle »⁹². Nous ne sommes pas seuls. Les saints luttent à nos côtés pour retrouver les âmes perdues. Pour souligner cela, Péguy met en avant au milieu de l'ouvrage les trois « Similitudes »⁹³ ou les paraboles des égarés concernant la brebis, la drachme et l'enfant.

Quatrièmement, Péguy emploie la métaphore du jardin. Le peuple français travaille la terre des âmes comme le Christ depuis quatorze siècles. L'auteur emploie cette expression synthétique : « peuple jardinier qui a fait pousser les plus belles fleurs/De sainteté/Par la grâce de cette petite Espérance »⁹⁴. Il nous introduit ainsi plus profondément à ce qu'elle est. En guise de conclusion, il revient donc sur le thème de la petite espérance⁹⁵. Péguy reprend le thème de départ mais sans le répéter. Il emploie toutes les métaphores qu'il a développées pour montrer la profondeur et la richesse de l'Espérance. Tout au long de cet écrit, la sainteté jaillit de manière plus éclatante que dans le premier livre que nous avons analysé ensemble car l'Espérance est la nourriture de la sainteté⁹⁶. Voyons donc ce qu'elle nous réserve.

b) La sainteté

En procédant de la même manière que dans notre section précédente, c'est-à-dire en soulignant toutes les phrases qui parlent de la sainteté, puis en tentant de les classer, de grands thèmes se recoupent encore dans cette œuvre. Comme dans notre première section, nous trouvons quatre thèmes principaux sur la communion des saints que nous souhaitons maintenant défendre. Elle est : personnelle (i) ; actuelle (ii) ; plurielle (iii) et efficace (iv).

i) Personnelle

Pour parler de la communion des saints, Péguy emploie une très belle image, celle du père. Il met ainsi en évidence grâce à cette métaphore l'importance de la transmission filiale : « On ne travaille jamais que pour les enfants. [...] Est-ce que le père aurait du cœur à travailler si ce n'était pas pour ses enfants ? »⁹⁷ Péguy va plus loin encore, en disant que le père ne sera pas jaloux d'avoir tant travaillé si son fils à moins à le faire car c'est pour préparer un temps moins ingrat à ses enfants. Le poète souligne trois éléments d'héritage :

⁹¹ *Ibid.*, p. 702. Nous reviendrons sur ce processus théologique.

⁹² *Ibid.*, p. 704.

⁹³ *Ibid.*, p. 721.

⁹⁴ *Ibid.*, p. 734.

⁹⁵ *Ibid.*, p. 740.

⁹⁶ *Ibid.*, p. 688.

⁹⁷ *Ibid.*, p. 639.

- Une situation meilleure : le père transmet des outils, une maison et des valeurs.
- Sa force et son rang : il transmet sa force et sa classe sociale, son métier.
- Prenant finalement la place du père : les enfants le remplaceront un jour complètement car quand on prononcera son nom « ce ne sera plus de lui que l'on parlera mais de ses fils »⁹⁸.

Cette image Péguy l'emploie pour souligner la transmission de l'Espérance. Par ailleurs, nous pouvons l'employer également de manière plus mystique pour montrer la proximité de l'action des saints qui reconnaissent chacun de nous en ayant transmis ce qu'ils avaient construit sur terre. De manière générale et à titre d'exemple, citons François d'Assise, qui nous a transmis l'usage des crèches, ou Saint Benoît qui a régulé la vie monastique, ou encore Thomas d'Aquin qui a participé à l'édification de la réflexion théologique.

A côté de ces trois éléments, les successeurs doivent aussi avoir l'humilité de reconnaître qu'au-delà de la transmission matérielle qui est un progrès, la seule chose qui restera de manière continue c'est la bénédiction de Dieu⁹⁹.

Grâce à ces extraits, nous comprenons comment Péguy met de la chair sur le dogme de la communion des saints. A notre sens, il y a un réel parallèle à faire entre « transmission des biens en termes d'héritage » et « ce que les saints cherchent à transmettre ». Toutefois, il y a un réel respect de la liberté et un effacement du saint derrière l'œuvre : le nom n'est *in fine* plus celui du père mais celui du fils. Précisons que l'œuvre du fils commencée par son père n'est pas appelé à être une copie conforme, mais il est nécessaire qu'il s'approprie l'héritage du père pour savoir se positionner face au monde. Cet héritage, il le porte avec lui quoiqu'il arrive. Nous devinons alors que la communion des saints est efficace. Elle n'est pas quelque chose à attendre mais elle se reçoit déjà dans notre monde. En ce sens, le deuxième grand thème que nous souhaitons souligner est son actualité.

ii) Actuelle

L'une des grandes intuitions péguysiennes est que la communion des saints est déjà active : « il pense à eux, par une grâce de Dieu, aussitôt le sang lui refoule au cœur. Et le réchauffe tellement. Et lui reflue dans tous les membres jusqu'au bout des doigts ». ¹⁰⁰ Il en résulte deux conséquences :

⁹⁸ *Ibid.*, p. 642-643.

⁹⁹ C. PÉGUY, *Oeuvres poétiques et dramatiques*, p. 641.

¹⁰⁰ *Ibid.*, p. 647.

D'une part, la communion des saints conduit à la joie grâce à la vertu de l'espérance¹⁰¹ qui nous prépare à un vrai bonheur des retrouvailles : « d'autres, ses enfants qui vivront et qui mourront après lui si tout se passe dans l'ordre. Et qu'il retrouvera en paradis »¹⁰².

D'autre part, il en ressort une sorte d'atemporalité pour les saints, soulignée spécialement à la page six-cent-cinquante-sept. Là, Péguy met en scène une mère qui ne veut plus garder ses enfants. Elle en a assez, et emploie ces mots :

Qu'est-ce que ça vous fait, un de plus ou un de moins. Vous avez eu le petit Jésus. Vous en avez eu tant d'autres (il voulait dire dans les siècles des siècles, tous les enfants des hommes, tous les frères de Jésus, les petits frères, et elle en aura tellement dans les siècles des siècles).¹⁰³

Dans cet extrait nous comprenons que Péguy lie les enfants à Marie indépendamment de l'époque à laquelle ils ont vécu. Il montre que tous les jeunes sont appelés à être à la fois les enfants de Marie et les frères de Jésus. Le nombre très élevé d'enfants laisse donc le champ ouvert pour penser une communion plurielle¹⁰⁴ (en ce sens, nous avons parlé de hiérarchie dans notre précédent point).

iii) Plurielle

Tout comme la distinction sans séparation à propos de la hiérarchie dans l'analyse de notre premier ouvrage, Péguy insiste ici sur les différences entre les saints, sans que pour autant cela ne crée de jalousies entre eux. L'auteur nous livre trois caractéristiques.

D'abord, les deux écoles et les trajets : il y a pour Péguy deux écoles. L'une des pécheurs, l'autre des justes et cela se reconnaît. Pour le poète, ceux qui sont tombés loin de Dieu, puis revenus, à chaque fois qu'ils l'ont fait, sont plus saints que les autres. Pour Péguy « c'est le trajet seul qui importe »¹⁰⁵. Il va jusqu'à quantifier cela. Celui qui a fait vingt fois l'aller-retour est vingt fois plus saint car son trajet est vingt fois plus long.

Ensuite, la place particulière des saints patrons : chacun d'entre nous avons des saints de prédilection ou des patrons, et il en va de même pour eux. Chaque-fois que nous remontons cette échelle, le saint concerné est plus saint que ceux qui nous sont proches en termes de temps¹⁰⁶. Attention toutefois, il ne s'agit pas d'un calcul allant de cent (le plus haut) à un (le plus bas). Bien au contraire, le plus petit des saints l'est à cent pourcent. Ce sont toutes les personnes au-dessus de lui qui le sont deux, trois jusqu'à trente fois plus dans le cas de saint Louis¹⁰⁷.

¹⁰¹ *Ibid.*, p. 651.

¹⁰² *Ibid.*, p. 647.

¹⁰³ *Ibid.*, p. 657.

¹⁰⁴ Dans notre précédent point nous parlions de hiérarchie.

¹⁰⁵ *Ibid.*, p. 750.

¹⁰⁶ *Ibid.*, p. 719. Carlo Acutis sera donc moins bien classé dans la hiérarchie qu'Edith Stein.

¹⁰⁷ *Ibid.*, p. 837.

Enfin, les privilèges mariaux et christiques : la vierge Marie est la plus efficace avant le Christ, elle est « *celle qui est au-dessus de tout* »¹⁰⁸. Quant au Christ, il s'agira de ne s'y adresser qu'en cas de grand danger. C'est le niveau de danger et son impact sur une zone géographique plus ou moins grande qui détermineront à qui nous devons adresser nos prières¹⁰⁹.

Toutefois, les saints ne sont ni jaloux entre eux, ni jaloux de la vierge Marie ou même du Christ. Car ils ont une mission commune qui crée l'harmonie : la transmission de la Parole de Dieu de manière ininterrompue. Pour Péguy « c'est même ce que l'on nomme la communion des saints »¹¹⁰. Plus encore, cette responsabilité s'étend à chaque chrétien :

Ce qui malheureusement dépend de nous, heureusement, l'une après l'autre c'est de nourrir la parole vivante, C'est de nourrir un temps la parole éternelle. Après tant d'autres, avant tant d'autres. Depuis qu'elle fut dite. Jusqu'au seuil du Jugement.¹¹¹

Pour Péguy, le but de la sainteté n'est pas de souffrir face à un monde affamé de Dieu, mais de nourrir la Parole de Dieu par l'exemple de leurs vies. En cela, nous sommes aidés par l'efficacité de la communion des saints.

iv) Efficace

Cette communion est pour Péguy extrêmement efficace pour plusieurs raisons. D'abord, comme nous l'avons souligné, par la chair que les saints donnent à la Parole qui sans eux retomberait décharnée¹¹². Ils assurent une sorte de « deuxième éternité »¹¹³ à l'enseignement du Christ. Ensuite, leurs prières permettent d'arracher petit à petit une âme de la perdition¹¹⁴. Enfin, car ils permettent la miséricorde du Père : « tous ensemble ils passent tout leur temps toute leur sainte journée ensemble à comploter contre Dieu. Devant Dieu. Pour que pied à pied la Justice pas à pas cède le pas à la Miséricorde »¹¹⁵. Il ressort de ces passages une tension entre la miséricorde du Père souligné dernièrement par le magistère, et sa justice implacable soulignée par Péguy. Toutefois, dans d'autres passages, il semble lui-même donner un contour de bonté au Père. En effet, au cœur de l'ouvrage, comme déjà souligné, nous découvrons que « *Dieu a d'abord espéré en nous* »¹¹⁶ et permet donc la miséricorde. Nous reviendrons également sur ce que nous nommons la théologie du renversement.

En conclusion de cette seconde partie, nous avons découvert que cette communion est actuelle pour tous, avec une proximité spécifique de nos saints patrons et de leur efficacité

¹⁰⁸ *Ibid.*, p. 666.

¹⁰⁹ *Ibid.*, p. 662-663.

¹¹⁰ *Ibid.*, p. 668.

¹¹¹ *Ibid.*, p. 694.

¹¹² *Ibid.*, p. 688.

¹¹³ *Ibid.*, p. 689.

¹¹⁴ *Ibid.*, p. 719.

¹¹⁵ *Ibid.*, p. 718-719.

¹¹⁶ *Ibid.*, p. 703.

malgré une hiérarchie précise, où la mission commune est de donner chair à la Parole de Dieu. Pour Péguy, leurs missions sont donc non seulement d'une part de donner chair à la Parole, mais également dès aujourd'hui d'aller chercher les âmes perdues afin que l'âme et le corps ressuscitent ensemble¹¹⁷. Chez Péguy, il y a une sorte « d'apologie du charnel »¹¹⁸. La nature charnelle dans son adhésion libre précèdera toujours l'effet de la grâce divine même si cette dernière n'est pas tout à fait absente. Il nous faut voir cela dans notre troisième partie.

1.1.3. *Le Mystère des Saints-Innocents*

Cette dernière partie de la trilogie des mystères parue en 1912 présente une étonnante continuité avec les thèmes de l'espérance et de la nuit présents dans ses deux autres ouvrages. Pour preuve, la partie retranchée du *porche du mystère de la deuxième vertu* est en fait recopiée mot pour mot à la page 787 du *mystère des saints Innocents*. Cela s'explique aisément car Péguy dit lui-même à propos des saints-innocents que l'œuvre est « de la même coulée que le *Porche* »¹¹⁹ et parle de sa troisième Jeanne d'Arc. Son écrit traite ici du mystère de la vocation mais aussi de la différence entre l'innocence de la jeunesse et, par opposition, la sainteté conquise à un âge avancé. Cela s'annonce grâce au titre de l'œuvre. Il se doit donc d'être précisé : qui sont ces saints-Innocents ? L'œil avisé aura décelé derrière ce dernier le massacre des nouveau-nés hébreux d'Égypte au temps de Moïse. Comment garder l'espérance face à une telle horreur ? Ce livre en est la réponse.

a) Résumé

Dans sa dernière œuvre, Péguy termine son fil rouge sur l'Espérance. Il va exprimer cette vertu théologale, à travers Mme Gervaise, par plusieurs images qui vont s'enchaîner tout au long des pages : des bourgeons, des bateaux, la nuit, la liberté, la mort...

La première partie concerne la fragilité de l'espérance mise en image par un arbre. Lorsque nous contemplons un arbre, réalisons-nous qu'il ne peut survivre qu'à la condition de faire des bourgeons ? Toute la construction solide en soubassement – le tronc et les racines – ne servent qu'à soutenir la croissance des pousses. Selon Péguy, il en va de même pour l'espérance toute frêle et toute fragile¹²⁰ qui ne peut se construire sans nous.

Ensuite dans l'image suivante, Dieu va préciser qu'il soutient l'homme comme un père apprend à nager à ses enfants. A la fois s'il le soutien trop il n'apprend pas, et s'il ne le soutient pas assez il coule. Il y a donc une tension perpétuelle entre le libre arbitre et la volonté divine.

¹¹⁷ *Ibid.*, p. 679.

¹¹⁸ P. DUPLOYÉ, *La religion de Péguy*, p. 302.

¹¹⁹ J. ONIMUS, *Introduction aux « Trois Mystères » de Péguy*, p. 49.

¹²⁰ C. PÉGUY, *Oeuvres poétiques et dramatiques*, p. 782.

S'ensuit une image de bateaux, qui sont les prières de Jésus et du cortège des saints, une description de ce qu'est le paradis, une explication sur le lien entre liberté et salut puis entre miséricorde et justice et cela se termine par la gradation de la sainteté et la mort des saints innocents. Au fur et à mesure des pages, on y devine finalement une Jeanne de plus en plus convaincue de l'espérance malgré les vicissitudes du quotidien. Le pari est réussi pour elle, mais le sera-t-il pour le lecteur ? C'est ce qu'espère Péguy.

b) La sainteté

Comme souligné, beaucoup de métaphores sont employées dans ce troisième livre. Allant du bourgeon aux flottes navales en passant par la lèpre intérieure – le péché mortel – et la lèpre extérieure, Péguy approfondit par l'image ce qu'est la sainteté. Ici nous ne procédons donc plus par thème pour notre analyse, mais par métaphores. Il nous faut donc les reprendre afin d'en saisir toutes les implications pour la suite de notre travail.

i. Flotte navale

Au premier tiers de son ouvrage, Péguy présente une flotte navale qui fait front face à Dieu. Elle est composée d'innombrables bateaux représentant les prières chrétiennes. Péguy y distingue quatre niveaux : le Notre-Père, le je vous salue Marie, les autres prières (vêpres...) et enfin les prières non prononcées. Il ajoute une distinction entre le Notre-Père prononcé la première fois par Jésus et ensuite par le reste des croyants. C'est donc une immense armée de prières qui se retrouve face au créateur. Chose étrange pour la théologie contemporaine, ces bateaux partent à l'assaut de Dieu : « toute cette immense flotte de prières et de pénitences m'attaque »¹²¹. Encore une fois, nous pourrions nous étonner de cette posture opposée entre la miséricorde obtenue par les saints et la justice intangible de Dieu. Or, c'est bien de cela qu'il s'agit et qui est souligné tout au long de la trilogie. De même cette image de cortège s'emploie à plusieurs reprises dans d'autres passages. Quelques grands saints marchent en tête et ouvrent un chemin pour les pécheurs qui suivent derrière¹²². Toutefois, ce ne sont que les saints qui font changer Dieu d'avis¹²³, les pénitents ne font que suivre le chemin qu'ils ont ouvert. Nous arrivons au moment crucial : qu'est-ce donc que la sainteté ?

ii. Apprendre à nager

Dans ce troisième livre, Péguy expose le plus ce qu'est la sainteté. Un saint n'est pas quelqu'un de parfait au sens pharisien. Ces derniers « trouvent toujours les autres indignes et tout le monde indignes »¹²⁴ alors que Dieu lui-même est moins difficile. Il s'agit d'abord et

¹²¹ Dieu est à la première personne. *Ibid.*, p. 801.

¹²² *Ibid.*, p. 822.

¹²³ *Ibid.*, p. 824. « Dieu parle : ce que je fais je ne le fais que pour les mérites de mon fils et des saints ».

¹²⁴ *Ibid.*, p. 836.

avant tout d'être conscient de ses limites et de ses difficultés propres. Comme souligné, le plus petit des saints pour Dieu contient la même substance que le plus grand : le salut. Toutefois, Dieu lui-même s'étonne de ce que saint Louis soit si grand et digne d'être le fils Dieu. Il y a donc une tension mise en image par l'enfant qui apprend à nager : « si je le soutiens trop, j'expose sa liberté. Si je ne le soutiens pas assez, j'expose son salut »¹²⁵. Le saint doit à la fois acquérir son salut par lui-même, librement, mais Dieu n'est pas en reste. Il s'agit pour lui d'un juste équilibre entre liberté et grâce. Il faut commencer par viser la liberté : « toutes les soumissions d'esclaves du monde ne valent pas un beau regard d'homme libre »¹²⁶. Ensuite, nous pourrions rencontrer Dieu plus réellement à travers notre prochain. Il s'agira dans notre seconde partie de traiter de la liberté en lien avec la sainteté.

iii. Le bourgeon

Péguy clôture son œuvre en reprenant l'exemple du bourgeon. Lorsque nous regardons un arbre, c'est le tronc et les racines qui sont le plus solide. Pourtant, il ne peut survivre que par ses bourgeons qui reviennent d'année en année. De même les adultes semblent les plus forts et pourtant prennent soin du bourgeon parce que toute leur espérance est dans l'enfant. Par contraste, le massacre des saints innocents n'en ressort que plus désespérant. L'enfant tient dans la société la place que le bourgeon tient dans l'arbre. Bien sûr Péguy fait le lien évident entre le bourgeon et le mystère pascal. Le Christ est cette espérance bourgeonnante en chaque chrétien. L'enfance en devient donc « comme le printemps, une réalité cosmique avant d'être une réalité humaine et chrétienne »¹²⁷. La création devient entière est vue comme un enfant qui doit encore naître. La création agit et travaille dans l'espérance, faire des enfants c'est la continuer et assurer la survie temporelle du Corps mystique¹²⁸. C'est continuer à faire bourgeonner et donc vivre la nature.

¹²⁵ *Ibid.*, p. 816.

¹²⁶ *Ibid.*, p. 841.

¹²⁷ P. DUPLOYÉ, *La religion de Péguy*, p. 283.

¹²⁸ *Ibid.*

Synthèse partielle

Reprenons en synthèse notre développement avec en vis-à-vis de l'œuvre les caractéristiques de la sainteté soulevées précédemment classées par thème :

	<i>Proche</i>	<i>Active</i>	<i>Adaptative</i>
<i>Le mystère de la charité de Jeanne d'Arc</i>	Désespoir apparent	Action des saints	Gradation
<i>Le porche du mystère de la deuxième vertu</i>	Personnelle (le père travaille pour ses enfants)	Actuelle/ Efficace	Plurielle
<i>Le mystère des saints innocents</i>	Bourgeon	Flotte navale	Apprendre à nager

Quelques caractéristiques transversales s'observent : la gradation, l'action des saints ou encore l'antidote face au désespoir. Paradoxalement, les trois mystères de Péguy laissent une place très grande à la passion du Christ. C'est en effet au pied de la croix que l'auteur retrouve la foi¹²⁹. Nous le savons, Péguy n'a pas suivi de cursus de théologie autre que le catéchisme de sa paroisse et les évangiles. Toutes ces images, ces explications et surtout son Espérance, il les a obtenues spécialement en regardant ses propres enfants¹³⁰. A l'image du bucheron l'hiver, c'est pour eux qu'il a tenu ferme l'écriture de ses cahiers malgré le désespoir qui, on le sait, le tenaillait. C'est bien cela qui ressort le plus de notre étude sur la communion des saints : ils sont la fondation de l'Espérance chrétienne. Péguy se dessine déjà comme le « théologien de l'Espérance »¹³¹. Les contours se dégagent, au vu du chemin parcouru, de ce qu'est vivre dans la communion des saints : c'est la promesse pour tous les hommes et toutes les femmes de bonne volonté, avec les subtilités que nous avons déployées tout au long de notre chapitre, d'un salut possible dès maintenant grâce aux actions des saints. Ils vont à l'assaut de Dieu pour y gagner sa miséricorde. Ainsi, nous découvrons surtout que la sainteté n'est pas une idée inaccessible mais qu'elle est un dialogue avec le réel et ses engagements. Il y a suffisamment de différence entre les saints pour que nous puissions en trouver qui se rapprochent de nos engagements concrets. Le Christ ne joue pas le rôle de porte-voix humain d'une vérité divine déracinée, mais il est aussi vérité humaine *in se*. En ce sens, il ne faut pas rechercher une

¹²⁹ *Ibid.*, p. 137.

¹³⁰ *Ibid.*, p. 282.

¹³¹ *Ibid.*, p. 269.

perfection pharisaïque¹³², mais laisser Dieu agir en nous malgré nos faiblesses. Pour Péguy, devenir saint c'est être à la suite du Christ, et avec les mots de Rahner, à la recherche d'une « anthropologie qui se transcende elle-même ». Le point de départ, c'est l'homme. La communion des saints est ainsi appelée à d'abord s'accomplir en une communion humaine. Pour Péguy, « il ne suffit pas que la rédemption ait été accomplie une fois, il reste à la faire aboutir à chaque être »¹³³. C'est le rôle de la communion des saints. Nous le disions, le poète voit chez chacun d'eux des figures d'exemplarité. L'objectif de l'écrivain, c'est que chaque lecteur prenne exemple sur les saints pour continuer à espérer malgré les difficultés de la vie car cette communion peut se réaliser partiellement dès ici-bas. Péguy nous lègue donc trois caractéristiques principales au sujet de la communion des saints : d'abord qu'elle est proche, ensuite qu'elle est active et enfin, adaptative.

¹³² C. PÉGUY, *Véronique. Dialogue de l'histoire et de l'âme charnelle*, Mayenne, Gallimard, 1972, p. 163.

¹³³ J. DELAPORTE, *Péguy dans son temps et dans le nôtre*, Paris, Plon, 1944, p. 409.

1.2. Reprise des intuitions de Péguy

La première partie de notre recherche a permis de mettre en lumière les trois principales intuitions de Péguy à propos de la communion des saints. Nous allons maintenant étoffer ces quelques caractéristiques de manière plus systématique à l'aide de littérature primaire et secondaire sur le sujet. Pour notre étude, il nous a semblé important de sortir de la littérature poétique, tout en l'ayant à l'esprit, afin de mieux cerner la pensée de Péguy. Ce dernier se livre dans ses écrits plus philosophiques comme *Clio*, *Véronique* ou *La Cité harmonieuse*. Cette lecture a déjà été approfondie par M. Vélikanov et nous nous en inspirerons.

1.2.1. Proximité

La proximité de la communion des saints prend une tournure toute particulière dans la pensée de Péguy. Il ressort de ses images et de ses effets de styles une apologie pour la sainteté de proximité. Nous aborderons cette partie en deux pôles. Le premier concerne la dimension communautaire incarnée de la communion des saints, son aspect social, lieu où Péguy puise son énergie spirituelle¹³⁴. Le second est le concept que l'auteur appelle l'« âme charnelle »¹³⁵. Il développera ce concept de manière plus systématique dans son dialogue avec *Véronique* écrit en 1909¹³⁶ (cette œuvre inachevée sera publiée à titre posthume en 1955).

a) La dimension communautaire de la communion des saints

Comment comprendre la dimension communautaire de la foi ? La manière dont Péguy parle des saints nous en apprend davantage : ils sont des exemples pour le croyant. Cette intuition profonde exprime déjà que le saint vit en communauté et qu'il a une implication sociale par l'exemple qu'il donne. Péguy va en effet s'interroger au début de sa carrière d'écrivain sur ces grandes figures qui mettent en mouvement un peuple¹³⁷. Il affine sa compréhension du saint grâce aux concepts de génie et de héros. Nous comprendrons donc mieux ce qu'est la sainteté dans sa dimension sociale après avoir parcouru ces deux éléments.

¹³⁴ R. SCHOLTUS, « L'énergie spirituelle de Péguy », dans *Etudes*, n° 12, 2014, p. 73-81. Péguy s'est notamment investi dans le socialisme de son temps.

¹³⁵ B. CHANTRE, « L'âme charnelle chez Péguy, noyau du temps, noyau du monde », dans *Revue d'histoire intellectuelle*, t. 1, 2002, p. 93-113.

¹³⁶ R. VAISSERMANN, « L'inachèvement des Dialogues de l'histoire de Charles Péguy », dans *Littérature*, n° 4, 2023, p. 78-89. Ce concept est également repris sous le terme « apologie du charnel » dans P. DUPLOYÉ, *La religion de Péguy*, p. 302.

¹³⁷ Fort touché par l'affaire Dreyfus, Péguy choisit d'imiter spécialement Émile Zola (ce dernier étant l'auteur d'une trilogie sur Jeanne d'Arc) ou encore Jean Jaurès en raison de sa sincérité. Pour l'auteur, trouver une personne à imiter est la première étape indispensable de mise en action chez l'homme. Il convient après d'en réaliser le portrait, c'est-à-dire l'implication réelle qu'il aura eu pour un événement. Ce meneur deviendra alors une personnalité. Pour Péguy, les hommes se révèlent face aux confrontations avec les événements.

Pour le poète, les saints s'opposent aux génies¹³⁸. D'une part, il y a chez ces derniers une inadéquation entre la parole et les actes : le génie inspiré par le divin peut produire des œuvres sublimes, mais rester un humain médiocre (Péguy cite Corneille et son mauvais caractère). En ce sens, les génies sont : « “les héritiers contemporains du royaume de la gloire” ; ils n'apprécient que “la solitude seule”, aiment les “grands ancêtres” et “la grande postérité, les grands descendants, les grands héritiers”, mais pas leurs contemporains »¹³⁹. À l'inverse, les saints comptent en plus cette volonté à aimer la communion et la fraternité. Même si le saint ne produit rien, il est transformé lui-même à l'approche du divin. C'est peu, mais cela change tout. La dimension communautaire fait donc partie de la sainteté pour Péguy. Autrement dit, le fait que le saint aime ses contemporains voire l'humanité à travers le temps est l'essence de la sainteté même.

Péguy compare également les saints aux héros. Encore une fois, il ne sort pas ce thème de nulle part. À l'époque de l'auteur, l'éducation à l'école primaire met en avant l'héroïsme sous toutes ses formes. Ces héros sont des exemples qui aident à l'éducation morale des enfants. L'originalité du poète vient plutôt de la définition propre qu'il aura de ce concept. Cette définition regroupe plusieurs choses :

- L'héroïsme s'enracine : c'est l'angle qu'a choisi Péguy pour présenter, dans sa trilogie, Jeanne au cœur de sa vie ordinaire. Jeanne a une vie cachée avant de s'illustrer dans une épopée héroïque¹⁴⁰. Nous reviendrons sur ce concept d'enracinement dans notre partie suivante.
- Le héros est dévoué : celui qui est un héros est capable de se sacrifier pour la cause qu'il veut défendre, jusqu'à donner sa vie.

Il s'agira pour le héros de conquérir sa sainteté lui-même par un acte héroïque jusqu'à donner sa vie pour la cause¹⁴¹. Le salut du saint se trouve ainsi dans l'acte qui l'engage complètement¹⁴². La frontière entre héros et saints chez Péguy est très fine. La différence principale entre eux deux réside dans son rapport au monde. Là où le héros aura besoin d'une cause héroïque pour le devenir, le saint peut acquérir sa sainteté non seulement dans un acte grandiose, mais également dans le modeste travail quotidien¹⁴³. L'action du héros reste gravée dans la mémoire et demeure inscrite dans son temps. L'action du saint, elle, agit dans l'éternité.

¹³⁸ Dès son retour à la foi, Péguy préférera employer le terme de « meneur » plutôt que de « génie ».

¹³⁹ M. VÉLIKANOV, *La sainteté chez Charles Péguy*, p. 37.

¹⁴⁰ Le parallèle avec la vie cachée du Christ est évidemment à considérer en ce sens.

¹⁴¹ Nous comprenons mieux comment la conception du héros péguysien rejoint celle de la sainteté militante qui marquera le christianisme du 20^{ème} siècle.

¹⁴² M. VÉLIKANOV, *La sainteté chez Charles Péguy*, p. 45.

¹⁴³ Repensons au bucheron qui travaille pour ses enfants.

En d'autres termes, le saint témoigne par son mode d'être au monde qu'un autre monde existe. Si Jeanne est tant prisée par Péguy, c'est parce qu'elle réunit la sainteté et l'héroïsme. D'une part, elle a grandi dans un modeste village et a gardé les moutons. D'autre part, elle combattit lors de grandes batailles.

En résumé, la sainteté s'obtient donc par une ouverture à la communion avec tous, que l'on acquiert dans le travail quotidien. En certaines occasions, elle est mise en lumière par l'héroïsme, et c'est cela que l'Église va mettre en avant dans ses canonisations¹⁴⁴. Les saints sont donc des exemples que nous pouvons imiter de deux manières :

- Par certains aspects historiques – j'apporte un élément dans ma vie aujourd'hui qui remonte à l'époque du saint.
- Par certains aspects programmatiques – je m'approche de sa spiritualité en espérant, comme lui, rencontrer Dieu *in fine*.

Péguy utilise ces deux aspects dans ses ouvrages lorsqu'il emploie le concept d'exemplarité. Elle est pour l'époque le mode d'éducation par excellence dans la littérature. Il ne s'agit donc pas que de Péguy et des saints, mais d'un phénomène littéraire plus large dont il s'est inspiré¹⁴⁵.

Toutefois, il ne va pas inventer des personnages fictifs comme ce fut le cas de certains écrivains, mais partir d'éléments historiques enracinés dans l'histoire de la culture française. En donnant vie à ces personnages, Péguy veut susciter chez le lecteur l'admiration, l'émerveillement, un profond respect, voire de la vénération en vue de faire naître l'imitation¹⁴⁶. L'objectif de Péguy est de conduire par les saints à une révolution morale chez le lecteur en vue de faire naître sa cité harmonieuse¹⁴⁷. Il utilise les saints comme moteur du changement sociétal. Au regard de cela, on comprend l'itinéraire socialiste de Péguy qui reste, après avoir retrouvé la foi, au service de ses contemporains. En effet, Péguy privilégie toujours, dans l'instant présent ou à travers le temps, des personnages créant une réciprocité entre les hommes et le monde qui les entoure¹⁴⁸. Il nous dépeint par exemple Jeanne d'Arc qui cherchera à imiter les chevaliers de son temps, mais en même temps va imiter le Christ. Évidemment, le choix de Jeanne est aussi voulu, car à la fin des années 1890 le débat autour d'elle comme sainte ou

¹⁴⁴ Péguy discute plus en profondeur cette question dans *De la situation faite au parti intellectuel dans le monde moderne devant les accidents de la gloire temporelle* paru dans le premier Cahier de la neuvième série en octobre 1907.

¹⁴⁵ M. VÉLIKANOV, *La sainteté chez Charles Péguy*, p. 25.

¹⁴⁶ *Ibid.*, p. 26.

¹⁴⁷ Dénomination chère à Péguy qui écrit sous ce titre ce qu'est pour lui une cité idéale.

¹⁴⁸ *Ibid.*, p. 27.

comme héroïne des livres d'histoire était intense¹⁴⁹. Son choix est tout à fait inscrit dans son temps.

Pour Péguy, en créant des personnages que nous avons envie d'imiter, nous nous identifions à eux. Plus concrètement dans *Le mystère de la charité de Jeanne d'Arc*, l'auteur nous livre plusieurs exemples à suivre : Hauviette avec sa sagesse et sa piété paysanne comme voie de sainteté sans héroïsme ou encore Madame Gervaise qui représente un exemple de sainteté contemplative. À la question « qui donc faut-il sauver ? Comment faut-il sauver ? » Gervaise répondra : « En imitant Jésus ; en écoutant Jésus ». Péguy finit donc par conclure que l'imitation est l'accomplissement de l'incarnation. En effet, pour lui, si nous devons imiter c'est parce que le Christ lui-même nous a imité parfaitement le premier. Le Christ est donc l'exemple des exemples, l'exemple des saints.

Dans un cadre plus théologique, nous pourrions dire que tout comme le Christ nous a imités jusqu'à devenir homme, les croyants sont maintenant invités à l'imiter jusqu'à devenir fils de Dieu. Péguy ne croit pas à l'existence de l'enfer, il cherche donc plutôt à transformer le monde actuel par les exemples qu'il donne pour que le bonheur se rapproche déjà dans cette vie. Cette dimension de communion est donc, pour lui, appelée à se réaliser socialement¹⁵⁰ déjà sur terre par ce qu'il appelle le charnel.

b) L'apologie du charnel ou le racinement

Après avoir lu assidûment Platon, Pascal ou encore Bergson, Péguy nous proposera ses propres concepts : le charnel et le racinement. Il s'agira d'allier ces deux éléments.

i. Le charnel

On le voit, le poète crée au fur et à mesure une Jeanne incarnée dans son temps, mais qui évolue spirituellement. On est introduit par elle à la « théologie de l'âme charnelle »¹⁵¹. Le charnel n'est pas, comme certains ont voulu le souligner, un concept en lien avec la sexualité,¹⁵² mais plutôt un synonyme de ce que Péguy appelle le terreux. En développant la figure mariale dans le second tome de sa trilogie, Péguy met en lumière que la vierge Marie n'est pas une déesse qui s'est arrachée de la terre pour monter au ciel lors de l'assomption. Elle est avant tout un fruit de la terre, une terreuse. À aucun moment elle n'a perdu sa condition humaine¹⁵³, et elle n'en est que plus vénérable. Elle est infiniment céleste parce qu'elle est infiniment terrestre.

¹⁴⁹ On a retrouvé plusieurs travaux et rédaction d'école de Péguy en primaire où Jeanne est déjà pour lui un sujet d'écriture.

¹⁵⁰ R. SCHOLTUS, « L'énergie spirituelle de Péguy ».

¹⁵¹ P. DUPLOYÉ, *La religion de Péguy*, p. 299.

¹⁵² Henri Guillemin par exemple dans *Hugo et la sexualité*.

¹⁵³ P. DUPLOYÉ, *La religion de Péguy*, p. 300.

Il en va de même avec tous les saints, du plus petit jusqu'au Christ lui-même qui reste charnel jusqu'en sa résurrection, car il apporte au ciel « quelque chose du goût de la terre »¹⁵⁴. L'œuvre *Véronique*¹⁵⁵ sera finalement la conclusion de sa recherche philosophique intense. Il y développe le noyau décisif de sa conception sur l'histoire et le temps. En d'autres termes, Péguy déploie dans cette œuvre une métaphysique de l'histoire. Quel rapport entretenir avec l'histoire ? Pour le saint, il s'agit d'une part d'être attentif à l'appel de Dieu dans l'évènement afin d'y répondre le moment venu, d'autre part d'être fidèle au travail, à la terre, en faisant fructifier la tradition pour que l'arbre porte du fruit¹⁵⁶. Il s'agit d'être à la fois ancré dans le passé, mais orienté vers l'avenir¹⁵⁷. L'image centrale est bien sûr celle du père œuvrant pour sa famille, par laquelle on est appelé à vivre la sainteté. Dans sa trilogie des *Mystères*, Péguy décrit le saint aux frontières entre le temporel et l'éternel¹⁵⁸. Tous les saints forment une seule et même communion humaine parce qu'ils sont charnels et donc tous unis par cette condition. Pour Pie Duployé¹⁵⁹, toute la christologie pourrait se repenser à partir de ce concept afin d'aider nos contemporains à éviter de bercer dans le monophysisme¹⁶⁰ : l'humanité dans le Christ est plus que le signal de la divinité dans le monde. Il n'est pas un porte-voix humain de la divinité, mais est par lui la vérité de l'homme. Il vient profondément à notre rencontre jusqu'à se *raciner* dans l'humanité.

ii. Le racinement

Nous pouvons également nous concentrer sur le concept cher à Péguy de *racinement* qu'il propose en opposition à une idée fort présente, le déracinement. Il s'agit pour Péguy de vivre à la manière d'un arbre « ayant toujours la conscience de ses racines, de sa race profonde »¹⁶¹. Péguy se disait le plus souvent bûcheron et parle de ses liens avec la terre, toutefois, il n'a jamais été lui-même un paysan. Il est allé au lycée puis à l'École normale et a, par-là, rompu avec ses racines. Toute sa vie est une prise de conscience sur ses racines paysannes puis sur l'enracinement en général. Chose étonnante, le poète n'a jamais voyagé,

¹⁵⁴ *Ibid.*, p. 301. Il s'oppose aux Pensées de Pascal pour qui les chrétiens n'aiment pas la terre.

¹⁵⁵ C. PÉGUY, *Véronique. Dialogue de l'histoire et de l'âme charnelle*.

¹⁵⁶ M. VÉLIKANOV, *La sainteté chez Charles Péguy*, p. 206. Pour Péguy c'est très clair : la sainteté se construit dans la vie cachée et non la vie publique.

¹⁵⁷ Une hymne de la liturgie des heures signale cela en parlant du Christ : « Les yeux fixés sur l'avenir l'Église vit de ta mémoire ».

¹⁵⁸ La conception qu'a Péguy du temps s'inspire grandement de Bergson dont il a suivi les cours. Toutefois il s'en détache au sujet du vieillissement de l'âme et du corps compte-tenu de l'irréversibilité du temps. Nous ne nous aventurerons pas plus loin dans la réflexion de Péguy à propos du temps car cela n'est pas pertinent pour notre étude. Pour plus d'informations à ce sujet : C. PÉGUY, *Véronique. Dialogue de l'histoire et de l'âme charnelle*, p. 59.

¹⁵⁹ P. DUPLOYÉ, *La religion de Péguy*, p. 302.

¹⁶⁰ Beaucoup de croyants (spécialement les jeunes) voient avant tout la divinité dans le Christ et en viennent à ne plus considérer son humanité.

¹⁶¹ M. VÉLIKANOV, *La sainteté chez Charles Péguy*, p. 131.

mais est pourtant attaché à la France comme s'il l'avait arpenté de bout en bout. Il est amoureux de cette terre, car c'est le fruit de l'attachement d'un peuple dans son territoire, son histoire, ou sa foi qui est la raison et la cause de sa *racination*¹⁶². Toutefois, il aime son pays, mais est hostile aux pensées modernes ; Péguy rejette tout ce qui dans le moderne s'oppose au passé et veut le remplacer. Pour lui le vrai renouvellement vient de l'enracinement et non du progrès¹⁶³. Cette terre de France, c'est celle qui se transmet de père en fils, dans la même race¹⁶⁴. Les amis sont un autre exemple important pour Péguy. Ces derniers se reconnaissent de la même « race », car ils ont des racines communes. De même avec l'amitié qui ne peut exister sans profondeur commune et donc enracinement mutuel (pour Péguy on est amis parce qu'on a partagé la même expérience). Toutefois, l'enracinement dans l'autre rend fragile, car nous ne sommes plus le seul responsable de nos racines. Il convient dès lors de mettre en place une responsabilité commune des racines mutuelles et donc de considérer la fragilité de la dimension communautaire. Pour Péguy, cette mutualisation est activée grâce aux saints patrons. Ils sont la clef de voûte de nos racines communes. Ils peuvent être :

- Les patrons d'un lieu et donc des gens qui y vivent : le nouveau venu peut donc s'enraciner grâce au saint patron du lieu, car tous ceux qui vivent à cet endroit partagent un même ancêtre. Par exemple dans ses écrits, Péguy parle de saint Louis comme patron de la France, ou encore sainte Geneviève comme patronne de Paris¹⁶⁵.
- Les patrons d'un métier : tous ceux qui font le même labeur s'enracinent dans l'imitation du saint qui a exercé ce métier. Il convient à la foi de voir le travail comme sanctifiant non seulement par la vertu seule du travail, mais également en le transformant en service pour Dieu. Pour Péguy n'importe quel travail bien fait, qu'il soit public ou privé, contribue à réparer le monde¹⁶⁶.

¹⁶² C. PÉGUY, *Véronique. Dialogue de l'histoire et de l'âme charnelle*, p. 94.

¹⁶³ Péguy est très dur avec le progrès. Il est encore pire que l'habitude, et vraiment assassin car il suppose la mort de quelque chose pour qu'une autre chose puisse naître. Cf. *Ibid.*, p. 168.

¹⁶⁴ La race ne représente pas une volonté d'exclusion raciale pour Péguy. A son époque ce terme n'avait pas l'*apriori* négatif que nous lui donnons aujourd'hui. L'auteur lui-même détestait toute forme d'exclusion. Bien sûr, ce terme de *racinement* s'est surtout développé dans le langage philosophique français avec Simone Weil et son concept d'enracinement, mais au temps de Péguy on employait volontiers le terme de *racinement* en lien avec la race d'un peuple.

¹⁶⁵ Notons qu'avant la canonisation de Jeanne d'Arc, la seule patronne de la France était la vierge Marie. Péguy choisit donc ces personnes – comme saint Louis- car dans le culte des saints patrons la tradition a toujours été plus forte que l'autorité officielle. Il réunit deux formes de patronage car non seulement il a habité la France, mais en plus cette terre lui a été confiée.

¹⁶⁶ M. VÉLIKANOV, *La sainteté chez Charles Péguy*, p. 137. Notons que Péguy refuse de parler *stricto sensu* de privé et de publique car pour lui les deux sont indétachable et toujours en action. On devient autant saint en rempaillant des chaises qu'en partant au combat.

- Les patrons de ceux qui passent par une épreuve : pour les mêmes raisons que précédemment, les saints ayant vécu la même épreuve que nous contribuent à notre sanctification¹⁶⁷.

Pour lui, ceux qui vivent sous le même patronage sont de la même *race*¹⁶⁸. C'est donc, pour l'auteur, au service de la communauté actuelle que nous devons mettre en œuvre nos racines communes, spécialement par l'intercession de nos saints patrons afin de construire en communauté le meilleur des mondes possibles. Pour Péguy, cette racine commune ne se fonde majoritairement jamais sur un avoir, mais sur une perte¹⁶⁹. Si les chrétiens sont présents, c'est parce qu'ils ont perdu Jésus sur la croix. La communion des saints est pour lui une communauté du tombeau vide. Comme Jésus est mort, ressuscité puis monté au ciel, il représente en même temps une perte et une plénitude. De même si Jeanne est si importante pour les Français, c'est parce que ce sont eux qui l'ont condamnée et donc perdue. Elle représente ce qu'ils sont, mais ils ne peuvent mettre la main sur elle. Pourtant, elle reste bien active dans la pensée de Péguy. La communion des saints est donc proche parce qu'elle considère toute la communauté sociale en prenant en compte qui nous sommes et nos propres racines. Voyons maintenant plus concrètement comment les saints aident nos contemporains pour le poète.

1.2.2. *Activité*

Comment le saint change-t-il le monde ? À la figure du saint traditionnel qui a pour rôles de servir d'exemple et d'intercéder pour les vivants, le poète en rajoute un troisième : celui d'être un acteur dans la société¹⁷⁰. Nous avons maintenant compris que pour Péguy les saints ne sont pas seulement des figures historiques, mais qu'en plus ils ont des répercussions dans le présent (même s'ils sont morts, le patronage nous montre leurs actions d'aide au *racinement*). Le saint unit donc obligatoirement mystique et politique¹⁷¹. Comme pour Péguy l'amitié et la communion constituent le ciment de la cité, l'Église lui apparaît comme type de la cité par l'amitié unissant la communion des saints à travers les siècles¹⁷². Cette communion d'une part opère sur le monde et d'autre part permet l'accès au salut de ses habitants.

a) Le saint dans et hors du monde en intercesseur

Pour montrer l'action qu'ont les saints, Péguy a à l'esprit une différence cruciale entre le culte des morts et le culte des ancêtres. Ces derniers jouent le rôle de mémoire, mais aussi de

¹⁶⁷ Jeanne présente pour Péguy un cas à part : elle est la patronne de tous ceux qui osent passer à l'action.

¹⁶⁸ M. VÉLIKANOV, *La sainteté chez Charles Péguy*, p. 135.

¹⁶⁹ *Ibid.*, p. 294.

¹⁷⁰ *Ibid.*, p. 182.

¹⁷¹ Dans le contexte de Péguy, la politique désigne une captation partielle du réel où l'on imprime un modèle intellectuel sur la société tandis que la mystique permet de plonger au cœur de ce qui est réel.

¹⁷² M. VÉLIKANOV, *La sainteté chez Charles Péguy*, p. 182.

rassembleur pour un groupe donné dont ils deviennent la référence (le groupe des footballeurs de souviendra sans peine de la « main de Dieu » de Maradona et n'hésitera pas à s'en rappeler en cas de *hand*). L'ancêtre a donc une réelle implication sur le présent pour ceux qui le reconnaissent. C'est ce que Péguy signifie en parlant de race : nous pouvons éprouver des sentiments forts pour nos ancêtres parce qu'ils sont présents en nous. Dans sa *Véronique* par exemple, il désigne Victor Hugo comme l'ancêtre de ceux qui écrivent l'histoire. Ce référentiel des ancêtres communs donnant du courage implique, pour Péguy, que la sainteté n'est pas réservée au ciel. Il s'agit de déployer par l'action dans le monde, la charité, en agissant avec discernement au cœur du réel grâce à l'exemple de nos ancêtres¹⁷³. Il s'ensuit que le refus de vivre dans le réel et donc de s'incarner est pour Péguy le rejet total de la mystique chrétienne. C'est là tout le paradoxe de la sainteté : d'une part le saint est mis à part pour Dieu, mais d'autre part il doit rester acteur de l'Incarnation et donc continuer l'œuvre du créateur sur terre. Il est à la fois solitaire et solidaire¹⁷⁴. Le saint est, comme Dieu, tantôt rejeté, tantôt prié. Quoiqu'il en soit, il a la charge d'incarner l'hospitalité de Dieu. Cette action se fait dans une grande solitude. Chez Péguy, cela se concrétise lorsqu'il nous parle de Bernard-Lazare ou de Jeanne d'Arc qui vivent eux aussi cette solitude de plein fouet tout en se donnant pour le monde. Précisons que la solitude du saint n'est pas liée uniquement au rejet. Il peut aussi s'agir, à l'opposé, d'une admiration de la foule.

C'est bien ce qui arrive à Jeanne : elle combat sous le regard de tous et meurt sous le regard de tous. Cette sainteté est donc paradoxale : les saints peuvent être sous le regard constant de la foule bien qu'ils n'en fassent pas partie, pourtant c'est la foule qui se fait le témoin de leur sainteté. La vie privée et la vie publique des saints en finissent par se confondre. La première action que Péguy reconnaît aux saints, tout comme le magistère, est celle de l'intercession. Elle est finalement celle qui évoque le mieux la communion des saints. Le saint, pour pouvoir intercéder, doit connaître les souffrances de l'intérieur et c'est bien ce que Jeanne a connu, ce qui en fait une figure parfaite pour intercéder. Autrement dit, la racine de l'intercession se trouve dans la supplication. Tout au long de ses trois *Mystères*, Péguy va faire passer Jeannette de la supplication à l'action et pour lui, il s'agit d'un parallèle direct avec la sainteté. L'engagement pour le monde est la condition de la sainteté. Le saint agit pour la réversibilité des grâces¹⁷⁵. Il s'agit pour lui, pour nous, de chercher à invoquer le Seigneur et à l'imiter. Dans la manière d'écrire de Péguy, les espaces blancs voulus qu'il laisse sur ses pages sont tous destinés à l'appropriation du texte par le lecteur dans une sorte de silence de réception.

¹⁷³ *Ibid.*, p. 235.

¹⁷⁴ *Ibid.*, p. 238.

¹⁷⁵ *Ibid.*, p. 264.

C'est, pour plusieurs auteurs¹⁷⁶, une manière de faire entrer le lecteur en communion avec les saints. Ces silences permettent au lecteur de se faire intercesseur des idées qui précèdent.

Quelle fut l'action concrète de Péguy ? Nous le disions, l'action des saints pour le salut est appelée à d'abord s'incarner dans la communauté humaine. Péguy, en s'engageant dans le socialisme, réalise ce qu'il pense. Toutefois, il n'est pas un socialiste à proprement parler, mais essaye tout au long de ses écrits de mettre en place sa *Cité harmonieuse*. Il va ainsi plus loin que ce que l'Église prône à la même époque sur les frontières : « il ne convient pas qu'il y ait des vivants animés qui soient des étrangers »¹⁷⁷ ou encore « aucun vivant animé n'est dans la cité harmonieuse comme un banni de la cité »¹⁷⁸. Pour Péguy, l'hospitalité est universelle et dépasse les frontières¹⁷⁹. Il s'agit de ne pas oublier ces personnes, et ce sont d'elles que parleront ses cahiers¹⁸⁰ afin que personne ne se sente un intrus ou un exclu. Comparer l'Église à une cité n'est pas une idée neuve, Augustin en parlait déjà. Mais cela sera un fil rouge : « le Christ a institué l'Église. En termes péguystes, il a fondé une cité »¹⁸¹.

b) L'accessibilité au salut

Cette question de l'exclusion est directement liée à celle de l'accessibilité au salut¹⁸². Celui qui est exclu de la cité est exclu des biens qu'elle procure. De même, celui qui est exclu de la communion des saints ne sait plus profiter de leur intercession. Pour Péguy, cela est impensable. Il y a ce qu'il appellera dans sa *Véronique* le problème du seuil. La communion étant pour lui primordiale, il ne peut tolérer qu'elle ne soit pas complète dans l'Église, dû à tous ceux qui restent sur son seuil, c'est-à-dire les pécheurs ou les âmes qui se perdent¹⁸³. Il faut accueillir. Bien que Péguy voie ses citoyens comme aimant la cité, la terre, la maison, les racines, les autres, la nature ou la beauté, il ne disconvient pas que la souffrance est présente au cœur même de cette cité. L'accessibilité à cette dernière n'est pas un accès à la Jérusalem céleste. Lorsqu'il décrit cette cité au début de sa vie d'écrivain, il est en opposition à Dieu qu'il

¹⁷⁶ *Ibid.*, p. 273. Non seulement dans ses textes, mais aussi dans la manière dont Péguy met en scène. Les silences sont indiqués clairement que ce soit au début d'une pièce, ou même par un retard du lever de rideau qui implique une attente en tension de la part des spectateurs.

¹⁷⁷ *Ibid.*, p. 289. A l'époque de la Grèce antique, être banni de la cité constituait la peine capitale, et c'est dans cet esprit qu'il faut comprendre la position de Péguy.

¹⁷⁸ *Ibid.*, p. 290. On comprend mieux maintenant sa volonté à défendre Dreyfus, accusé injustement et banni de la France.

¹⁷⁹ C. COUTEL, *L'hospitalité de Péguy*, Paris, Desclée De Brouwer, 2012.

¹⁸⁰ Spécialement ses *Cahiers de courrier* qu'il fit parvenir en Russie, à Madagascar ou encore en Arménie.

¹⁸¹ L.-M. POCQUET DU HAUT-JUSSÉ, *Charles Péguy et la modernité : essai d'interprétation théologique d'une oeuvre littéraire*, p. 433.

¹⁸² Camille Riquier en fait même le titre d'une de ses sections. Cf. C. RIQUEUR, *Philosophie de Péguy ou les mémoires d'un imbécile*, Paris, Presse universitaires de France, 2017, p. 357.

¹⁸³ Il ira jusqu'à parler de l'excommunication qui pour lui était incompréhensible jusqu'à ce qu'il conçoive dans sa *Véronique* qu'être banni de la cité ne nous enlève pas le fait d'être citoyen de cette cité. Certes, un citoyen banni, mais un citoyen quand même. De même dans l'Église, un chrétien banni, mais un chrétien quand même car il subit des pénalités chrétiennes.

voit comme un juge qui exclut de son amour et condamne à l'enfer. Pour lui, dans cette cité il n'y a ni exclu, ni condamnés, ni même enfer ou de Dieu pour condamner. Il pense à un semblant de communion parfaite où aimer la cité participe à son développement même. Le poète en tire un parallélisme avec l'Église et sa communion des saints : l'amour du prochain et de l'Église contribue à la construction du corps du Christ. La phase anticléricale (mais pas incroyant) de Péguy est profondément liée à cette conception de l'exclusion. Comme socialiste, il lui était impensable que quelqu'un termine en enfer face à l'amour de Dieu. Il reviendra sur sa position dans ses *Notes* et acceptera la damnation comme rejet de Dieu par l'homme. L'évolution de son itinéraire spirituel a bien été synthétisée par Daniélou :

Il était ce jeune homme qui se pensait destiné à établir la cité fraternelle. Il devait découvrir que le péché était partout. Il l'avait dénoncé chez les catholiques. Il l'avait retrouvé chez les socialistes. Il lui restait à le trouver en lui. C'est alors qu'il s'ouvrirait à la grâce.¹⁸⁴

Il faut donc considérer l'action des saints comme étant à la frontière entre notre monde temporel et le monde éternel. Pour Péguy, il s'agit d'une continuité sans interruption. Il considère donc tant les saints du ciel que ceux de la terre. Ces derniers doivent donner l'exemple grâce au soutien de leurs homologues céleste. Ils permettent l'accès au salut, car ils sont capables de faire comprendre à Dieu différents aspects d'humanité et ont fait avec lui différents chemins de sainteté. Une trace de cela est déjà présente en Mc 7, 24-30 : lorsque Jésus est en région de Tyr et qu'une Syro-Phénicienne vient se jeter à ses pieds. Par sa supplication, Jésus étend sa grâce au-delà des frontières juives. L'action de la femme avec Jésus est la même que celle des saints avec Dieu. Ils ont un réel effet sur l'accroissement de la grâce divine. Cette accessibilité au salut est donc rendue possible parce que la communion des saints permet de comprendre que la grâce s'adapte aux personnes. C'est ce que nous allons voir maintenant.

1.2.3. *Adaptabilité*

Comment une communion est-elle possible avec une telle différence à travers les statuts sociaux et les âges ? Bien entendu, cela est lié à nos deux points précédents, mais plus loin encore : comment comprendre cela aujourd'hui ? La sainteté s'adapte à la personne qui la cherche. Nous le disions, Péguy présente plusieurs possibilités d'accès à la sainteté¹⁸⁵. Ainsi,

¹⁸⁴ J. DANIELOU, « Péguy devant Dieu », dans *Revue des deux mondes*, 1974, p. 545-550 (p. 547).

¹⁸⁵ « Il y a trois types de saintetés présentés dans le *Mystère* : celle de Jeannette, celle d'Hauviette et celle de Madame Gervaise. Celle de Jeannette et celle de Madame Gervaise naissent de leurs réactions différentes à l'événement. Jeanne veut unir l'action éternelle, celle de la prière, et l'action temporelle, dans l'évènement temporel. Madame Gervaise, pour sa part, choisit la prière, et choisit de répondre au temporel par la seule force de l'éternel. Hauviette est une sainte de la durée, de la continuité, de la communion des saints : une sainte par fidélité à la tradition, mais aussi une sainte sanctifiée par le travail de ses mains. Sa réponse à l'évènement est la confiance et le labeur. » M. VÉLIKANOV, *La sainteté chez Charles Péguy*, p. 246.

dans sa cité harmonieuse, il défend que « chaque âme devient au mieux ce qu'elle est »¹⁸⁶ parce qu'il n'y a pas qu'une voie d'accès à la sainteté. Cette utopie en devient finalement son espérance. Il ne s'agit pas de créer une société où règne l'égalité, pour lui c'est une chimère, il n'y aura jamais d'égalité. Ce qu'il faut c'est mettre en place la fraternité.

a) La fraternité

Péguy ne croit pas à l'égalité, ce qu'il veut, c'est défendre la fraternité évangélique. Pour lui on est toujours égaux ou on se sent égaux par rapport à un autre, mais l'égalité ne crée aucun lien, car elle ne change pas notre relation à autrui. Il ne faut donc pas partager selon l'égalité : cela induirait un système de calculs et de valeur qui ne représentent pas la même chose pour l'une ou l'autre personne. Il faut chercher à fonder un choix relationnel, un choix de reconnaître dans l'autre mon frère. Pour lui, les citoyens de la cité harmonieuse aiment de leur mieux les citoyens dont ils sont les concitoyens. Il en va de même pour la communion des saints. Il ne s'agit donc pas d'un simple lien moral, il est aussi charnel. L'Église comme corps du Christ réunit les chrétiens par un lien fraternel¹⁸⁷. Ce lien dans la cité est appelé à se réaliser par le travail. Chez Péguy, il est primordial. En faisant son travail le mieux possible, l'homme atteint sa perfection. Il permet de s'unir aux autres par une œuvre commune¹⁸⁸. Pour Péguy, malgré les différences entre les moines, les ouvriers dans une usine ou des communistes incroyants sont unis dans une seule communion, car pour lui : un homme qui aujourd'hui travaille est un homme qui fait comme Jésus. Ce travail réunit toute la création, car en travaillant, nous sommes en constant échange avec elle : que ce soit le journaliste avec son papier, en passant par le professeur avec ses élèves jusqu'au soudeur avec le métal. Le saint n'est donc pas forcément celui qui a une vie publique, mais il peut aussi être celui qui travaille : « Péguy distingue dans son œuvre la participation à l'œuvre de la Création, tâche des saints privés, et la participation à l'œuvre de la Rédemption, tâche des saints publics reconnus par l'Église »¹⁸⁹. Cette fraternité du travail n'est pas le cœur de la cité harmonieuse bien que chacun soit concerné par lui, le cœur de la cité harmonieuse, de la communion, c'est la succession.

b) Héritage

Pour Péguy, ce caractère ininterrompu de succession constitue la garantie de la vérité vis-à-vis de l'histoire terrestre. La cité harmonieuse hérite de tout ce qui est saint et sain dans la vie qui précède¹⁹⁰. Son enracinement dans l'histoire le rend clairvoyant : il sait que l'Église

¹⁸⁶ G. DECROP, « L'utopie de Charles Péguy », dans *Bulletin de l'Association des Amis de Jeanne d'Arc et Charles Péguy (Russie, Pologne, Finlande)*, t. 28, 1999, p. 23-43 (p. 34).

¹⁸⁷ M. VÉLIKANOV, *La sainteté chez Charles Péguy*, p. 295.

¹⁸⁸ Notons qu'en plus l'œuvre commune est une traduction possible de liturgie, un travail pour Dieu.

¹⁸⁹ M. VÉLIKANOV, *La sainteté chez Charles Péguy*, p. 137.

¹⁹⁰ *Ibid.*, p. 299.

n'est pas née de rien, mais qu'elle se fonde à partir du monde antique. C'est cet héritage ressenti comme une participation à la communion qui libère Péguy de sa hantise de l'enfer. Il s'explique : par l'héritage, nous possédons une culture qui rend possible la reconnaissance de la paix en tant que réussite d'événement. Pour lui, on ne devient pas chrétien par conversion, mais on peut naître au christianisme par rencontre. Ensuite, on demeure chrétien parce qu'on fait siennes des racines et une mystique commune. Ce même héritage doit pousser chacun à se sentir citoyen d'une œuvre commune où l'œuvre que nous y exerçons est elle-même d'un prix parfait. « La cité préfigure la cité chrétienne, et le citoyen le fidèle »¹⁹¹. Pour l'auteur qui, comme nous l'avons dit, refuse le remplacement et donc le progrès qui n'avance qu'en supprimant ce qui est, il est primordial de revenir au passé sans revenir en arrière. Péguy trace une ligne claire : l'existence future de la cité et sa durée dépendent de la conscience du passé et de la reconnaissance de l'héritage¹⁹². Comme nous l'avons mentionné dans nos autres parties (les saints patrons, le racinement) : la mémoire est pour Péguy le lieu de communion par excellence. Pour certains, la généalogie est écrite, et ils laissent derrière eux une histoire connue. Pour d'autres, comme Péguy dont la grand-mère ne savait pas écrire, la généalogie tombe dans l'anonymat. Il reçut en héritage la loi du travail et d'une mémoire silencieuse. Cette silencieuse race est pour lui comme l'écho du premier silence de la création. Se décharger de sa race, c'est trahir. Le saint pour Péguy, c'est donc celui qui reste dans la race et l'héritage, mais pas dans la répétition. En ce sens, la sainteté s'adapte aux époques et aux lieux en fonction des personnes. En effet, d'abord par fraternité, nous sommes tous dans le même bateau *racial* des croyants. Ensuite, par héritage, nous recevons ce que nous n'avons pas semé. Nous avons pourtant les fruits de ce que nos ancêtres ont fait pour nous. Pour chacun de nous extensivement au-delà des frontières de la foi.

¹⁹¹ *Ibid.*, p. 302.

¹⁹² C. PÉGUY, *Véronique. Dialogue de l'histoire et de l'âme charnelle*, p. 102.

Conclusion de notre première partie

Dans la majorité des écrits de Péguy, les saints livrent une lutte acharnée face à Dieu pour sauver les âmes. Cette notion du Dieu courroucé qu'il faut satisfaire n'est plus celle mise en avant actuellement. En effet, quel Père peut passer de la colère à la paix par le sacrifice de son Fils ? Au-delà de ce face-à-face, c'est la question du salut qui prédomine. Péguy nous propose, grâce à ses figures, une théologie de la rédemption. Il découle de l'action des saints sur le monde une accessibilité plus extensive au salut. Cette quête traverse non seulement le triptyque des mystères, mais également toute l'œuvre de l'écrivain depuis *La Cité harmonieuse* en 1896 jusqu'à *Eve*, son dernier poème paru en 1913¹⁹³. Péguy crée des saints terrestres et célestes, charnels et éternels, habitant une terre qu'ils travaillent, qui sont des pécheurs qui se laissent habiter par les vertus afin de devenir ainsi un exemple à imiter pour leurs contemporains¹⁹⁴. C'est par l'imitation que l'on s'incarne convenablement dans le monde. Elle est le lieu par excellence pour permettre la communion. Une intuition fondamentale de Péguy qui nous semble importante est que toute perte implique une communauté. On se rassemble parce qu'on a perdu quelque chose et qu'on veut changer les choses.

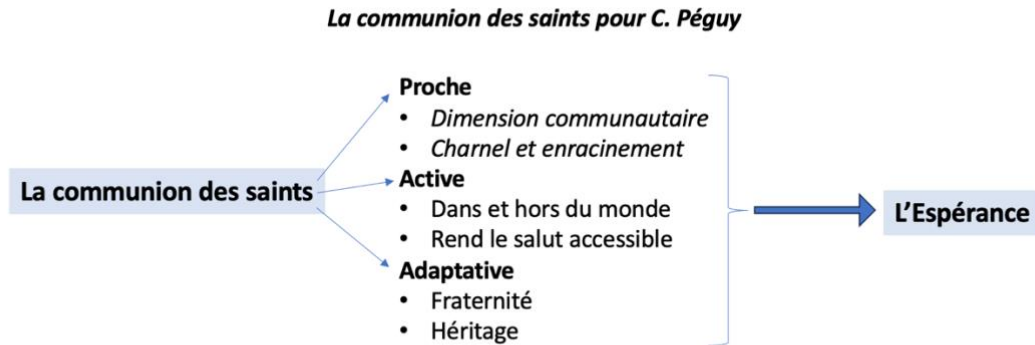
Finalement, ce sont ces trois éléments cumulés, proche – active – adaptative, découverts à la suite de notre enquête littéraire qui apportent l'espérance. Plus encore il ressort des écrits de Péguy une théologie totale de l'Espérance allant même jusqu'à réduire Dieu à espérer pour chacun de nous. Pourtant, la place de l'espérance est presque absente jusqu'à étonner Dieu lui-même : « ce qui m'étonne, dit Dieu, c'est l'Espérance »¹⁹⁵. Alors que nous aurions toutes les raisons de désespérer et de perdre la foi face au mal qui nous entoure (comme Jeannette au début des *Mystères*), conserver l'espérance est lié à l'exemple des saints et à leur proximité. Face au mystère du mal, les saints nous conduisent à espérer à nouveau. Plus encore, en nous activant à mettre en place l'exemple de nos patrons, nous serons confortés dans l'espérance. Pour croître, il s'agit de faire comme l'arbre en allant chercher nos racines les plus profondes afin de faire naître un bourgeon. Pour un Français, ses racines sont entre autres les saints fondateurs, eux-mêmes bourgeons en leur temps. Ce bourgeon, c'est le saint qui naîtra de la terre et sera capable de redonner l'espérance au monde entier. « Il ignore qu'il naît dans un monde trop vieux, qui parfois s'est vidé pour l'attendre, et ne sait ce qu'est vieillir, il n'est que

¹⁹³ Un article récent permettra au lecteur d'approfondir cette notion : J. DE SAINT-CHERON, « Péguy et la question du salut d'Eve : lecture théologique d'un poème », dans *Transversalité*, n° 3, 2023, p. 131-163.

¹⁹⁴ M. VÉLIKANOV, *La sainteté chez Charles Péguy*, p. 179.

¹⁹⁵ C. PÉGUY, *Oeuvres poétiques et dramatiques*, p. 633.

jeunesse »¹⁹⁶. Pour le poète, toute l'humanité est comme un seul homme qui vieillit, dont il sait que les saints rejailliront toujours. Finalement, nous pouvons résumer la pensée de Péguy par le schéma suivant sur lequel nous reviendrons à la fin de notre travail :



¹⁹⁶ C. PÉGUY, *Véronique. Dialogue de l'histoire et de l'âme charnelle*, p. 66. De plus, Péguy nous apprend qu'il n'y a pas de temps moins favorable au catholicisme en vertu du déversement des mérites. Chaque temps est sous le regard de Dieu et régi par une seule loi de l'amour.

II. ÉVALUATION DE LA COMMUNION DES SAINTS CHEZ PÉGUY

Après avoir, dans notre première étape, synthétisé ce que Péguy entendait par communion des saints, il nous faut maintenant, dans le dernier tiers de notre écrit, discuter ses propositions. Nous ferons cela en trois parties. D'abord, nous présenterons en quelques paragraphes la pensée de Bonhoeffer. Nous verrons ainsi ses apports concernant cet article de foi. Ensuite, nous comparerons l'approche de Bonhoeffer avec l'approche de Péguy. Enfin, cela nous conduira naturellement sur un dernier point où nous soulèverons quelques critiques plus générales au sujet de la théologie de Péguy.

2.1. *La communion des saints selon Bonhoeffer*

Parler maintenant de Bonhoeffer peut sembler inattendu. Nous choisissons d'en réaliser l'étude à cette étape par le fait que l'originalité du sujet de sa thèse sur la communion des saints fait figure d'ovni dans le siècle précédent. Plus concrètement, nous n'avons pas beaucoup d'autres possibilités lorsque nous cherchons une monographie sur le sujet. De plus, la parution récente en langue française de la thèse de Bonhoeffer témoigne de l'influence qu'il exerce encore aujourd'hui dans la réception au sein du monde francophone. Par ailleurs, ces deux auteurs se sont fortement intéressés au même thème : l'incarnation. Le poète par son engagement socialiste, le théologien par son étude sur la dimension sociale de l'Église. Bonhoeffer fut même appelé le théologien du concret. Il vient donc avec pertinence compléter notre poète du charnel. Par ailleurs, l'approche de Bonhoeffer nous permettra de réfléchir de manière théologiquement plus traditionnelle étant donné sa formation et son origine. Cerner la pensée de Bonhoeffer, du moins ses intuitions fondatrices, se fait sans grande difficulté documentaire. Il nous suffit pour cela de reprendre sa thèse *Sanctorum Communio*¹⁹⁷ parue en 1930 et récemment traduite en français. Une fois ce document à notre disposition, il est aisé de cerner la position de Bonhoeffer, car il « s'est appuyé toute sa vie durant sur les intuitions qu'il articulait dans cette première monographie »¹⁹⁸. Ainsi, il n'y a méthodologiquement pas besoin de parcourir d'autres ouvrages pour avoir une idée précise de la conception de Bonhoeffer sur la socialité de l'Église, et par extension sur la communion des saints. Notre travail portant essentiellement sur Péguy, nous nous contenterons ici de synthétiser la pensée de Bonhoeffer. Nous constaterons que son approche est résolument plus anthropologique et théologique que

¹⁹⁷ D. BONHOEFFER, *Sanctorum Communio*, Genève, Labor et Fides, 2022. Notons que cette traduction en français s'inscrit dans un mouvement global de traduction de toute l'œuvre de Bonhoeffer appelé les *Œuvres de Bonhoeffer* en huit volumes. Ajoutons encore que l'ordre des deux mots du titre ce rapporte à l'ordre originel écrit par Nicétas de Rémésiana.

¹⁹⁸ D. BONHOEFFER, *Sanctorum Communio*, 4^{ème} de couverture.

celle de Péguy. Dietrich Bonhoeffer va s'interroger sur ce que devrait être une communauté ecclésiale, par comparaison à une société civile. À cette fin, il va entrer en dialogue avec les maîtres de la sociologie germanique de son temps (Otto von Guericke, Ernst Troeltsch ou encore Max Weber). Cela va lui permettre de déployer plusieurs intuitions sociologiques ayant des répercussions théologiques : l'homme naturellement communautaire a besoin de la société religieuse pour mieux comprendre son but. Il s'en explique grâce à la notion de personne. Il a l'intuition qu'elle est non seulement individuelle, mais aussi collective. En cela, il s'oppose au traditionnel idéalisme philosophique allemand (Kant, Fichte ou Hegel) qui a « trop souvent détaché la personne de son ancrage concret, de son enracinement historique et culturel »¹⁹⁹. L'originalité de son travail c'est donc de chercher à dépasser une vision isolationniste de la personne. Toutefois, il ne succombe pas à la tentation inverse. La personne garde pleinement sa consistance et n'est pas juste une partie de la communauté²⁰⁰. Il cherche donc le juste équilibre entre appartenance à un groupe et conservation de l'identité personnelle. Un autre élément est que ce n'est pas non plus une expérience individuelle qui conduit *in fine* à la communauté. Plus concrètement, il ne s'agit pas du sujet qui comprend la nécessité de la communauté seulement lorsqu'il a fait l'expérience de la solitude. De même, ce n'est pas la relation au Christ qui conduit à la réalité ecclésiale. Si tel était le cas, l'Église serait le résultat d'une expérience du manque. Or, Bonhoeffer cherche à démontrer que l'Église « précède tout besoin humain »²⁰¹. C'est l'amour de Dieu lui-même qui veut cette communauté. Ainsi, la relation au Christ se fait conjointement avec la communauté. Pour l'auteur, étudier le Christ, ou étudier la socialité de l'Église conduit au même résultat, car ils sont inséparables : « l'Église c'est le Christ existant comme communauté »²⁰². Ce dernier est mort pour sa communauté afin que l'homme mène une vie communautaire. Il s'ensuit que la communauté chrétienne devient débitrice d'une certaine forme de charité envers le prochain. Bonhoeffer va insister sur une conséquence directe de cela : s'il y a solidarité, ce n'est pas que dans le service ou la charité, mais c'est aussi dans le péché.

La communauté se voit soudée, car elle est redevable devant Dieu de celles et ceux dont elle est solidaire dans le péché. Cela a des implications directes sur l'Espérance chrétienne qui doit alors inclure tous les êtres humains. De manière plus synthétique, Bonhoeffer, grâce à son étude sociale, observe qu'il y a une « socialité prévolontaire de l'esprit humain »²⁰³, autrement

¹⁹⁹ D. BONHOEFFER, *Sanctorum Communio*, p. 9.

²⁰⁰ Contre Hegel pour qui la vie concrète individuelle n'est qu'une forme de l'Esprit universel.

²⁰¹ D. BONHOEFFER, *Sanctorum Communio*, p. 10.

²⁰² *Ibid.*, p. 14.

²⁰³ *Ibid.*, p. 92.

dit que « la socialité fait partie de la nature humaine primitive »²⁰⁴. Si l'homme est naturellement communautaire, et que cela fut perdu par le péché originel, le Christ vient rétablir cela pour la communauté chrétienne. L'Église avec ses croyants est prophétique de ce qu'est appelée à être la communauté humaine au sens large et c'est cela qui intéresse donc Bonhoeffer. L'homme, qui avait perdu la capacité de vivre en communauté, en est rendu capable à nouveau grâce au Christ. Il importe donc maintenant de comprendre quelles sont les particularités de la communauté chrétienne par rapport à celle de la communauté des baptisés. Voyons cela plus précisément.

2.1.1. *La société religieuse*

Bonhoeffer se demande comment distinguer pensée chrétienne et théorie communautaire mondaine et il répond à cela par l'observation de lieux spécifiques. Non pas là où des personnes se réunissent pour partager des idées communes et romantiques, mais plutôt dans des lieux où se rencontrent toutes les catégories de personnes²⁰⁵. L'Église est pour lui ce lieu où libéraux et socialistes viennent prier les uns pour les autres, au-delà de leurs divisions. Il s'agit d'un lieu concret, où se vivent la dureté et la monotonie de la foi et c'est précisément là que se vit la communion religieuse²⁰⁶. Cette communion repose sur un principe fondamental, et est mue par l'Esprit-Saint.

a) Principe fondamental

Il est pour lui impensable de ne pas voir la communauté de l'Église comme une réalité purement historique ou religieuse. Dans le premier cas, l'Église est confondue avec la communauté, Bonhoeffer observe cela dans les mouvements de jeunesse où être scout est suffisant pour être chrétien. Ce serait oublier que ce n'est pas nous qui avons choisi notre appartenance à l'Église et que cela implique plus qu'être membre d'un groupe (Jn 15, 16). Autrement dit, ce serait de voir les nouvelles relations sans en voir les motifs religieux. On ne s'assemble pas que pour être ensemble, mais aussi pour accomplir un rite religieux. Dans le second elle est confondue avec le royaume de Dieu et l'auteur observe cela dans la pensée théologique. En juxtaposant des concepts, ce serait trop vite oublier que l'Église est liée à l'histoire²⁰⁷. Encore une fois, on remarque ici la dimension concrète de la pensée de Bonhoeffer. Un premier principe est donc qu'il faut tenir que l'Église est à la fois une

²⁰⁴ *Ibid.*, p. 53.

²⁰⁵ Nous soulignons déjà cela dans notre introduction avec la citation du père Fèstugière en note de page deux.

²⁰⁶ D. BONHOEFFER, *Sanctorum Communio*, p. 207.

²⁰⁷ *Ibid.*, p. 93.

communauté historique et une réalité voulue par Dieu²⁰⁸. Cela est rendu possible par le travail de l'Esprit-Saint. Voyons ce que Bonhoeffer entend exactement par là.

b) La place de l'Esprit-Saint dans la communauté

L'Esprit-Saint apporte, par Jésus-Christ, l'amour dans les cœurs de la communauté²⁰⁹. En ce sens, il vient restaurer les liens sociaux brisés par le péché originel. Toutefois, nous constatons avec Bonhoeffer que ce concept d'amour chrétien est divergent selon les personnes. Pour nous ressaisir de ce qu'est l'Esprit-Saint et son action, il nous faut donc commencer par redéfinir l'amour. En sachant ce qu'est l'amour, nous saurons ce qu'est le lien qui unit les saints en communion. Bonhoeffer y distingue deux éléments essentiels dans la manière dont le Nouveau Testament nous en parle²¹⁰. Le premier est l'amour de Dieu révélé dans le Christ. Le second est l'amour de nous-mêmes. Il ne faut donc pas penser à l'amour que nous avons pour les autres ou à nos expériences de l'amour démontré, mais seulement à l'amour de Dieu manifesté dans la croix du Christ et de sa différence avec l'amour que nous avons pour nous-mêmes. C'est là la différence entre l'amour mondain et l'amour chrétien. Même si le commandement éthique de l'amour n'est pas spécifiquement chrétien, c'est là que la réalité de l'amour est présente²¹¹. La conception de l'amour chrétien a donc certaines particularités qui tendent au concret qu'il nous faut tenir²¹². D'abord, l'amour chrétien n'est *pas une possibilité humaine*, mais est un don de Dieu. Il n'est possible que dans la foi au Christ par l'opération du Saint-Esprit. Ensuite, l'amour humain n'a *pas de limites*. Il se doit de mettre des limites là seulement où Dieu les a mises. Enfin, il *tend à une fin*. J'aide mon prochain non pas afin qu'il appartienne à ma communauté, mais parce que je vois une réelle détresse. En ce sens, j'aime le prochain réellement. Bonhoeffer dit qu'en l'autre, j'aime réellement le « tu » qui y est présent et non pas Dieu.

Bonhoeffer précise bien que ces trois caractéristiques ne sont pas réalisables par l'humain seul, mais par la force de l'Esprit-Saint répandu en nos cœurs. Qu'en est-il de cet amour pour la communion des saints ? L'auteur s'interroge sur les « actes concrets dans lesquels la communion des saints agit comme communauté d'amour »²¹³. Il y a deux caractéristiques qui composent la communion des saints : d'une part le fait qu'un seul membre est comme toute la communauté et la communauté comme un seul membre. D'autre part le

²⁰⁸ *Ibid.*

²⁰⁹ *Ibid.*, p. 121.

²¹⁰ *Ibid.*, p. 122.

²¹¹ *Ibid.*

²¹² *Ibid.*, p. 122-126.

²¹³ *Ibid.*, p. 131. Pour un auteur protestant, réfléchir la communion des saints ne se fait pas dans une optique de vénération mais plutôt d'inspiration. Quoiqu'il en soit, il reconnaît l'importance de ces grandes figures spirituelles pour la foi.

service mutuel actif et la représentation vicairie. L'un est possible grâce à l'autre et ils reposent mutuellement l'un sur l'autre²¹⁴. Autrement dit, la communauté est conçue de manière à ce qu'aucun de ses membres ne pourrait être séparé d'elle. Toutefois chaque personne, mue par l'Esprit-Saint, garde sa personnalité et sa place propres. Pour Bonhoeffer, l'être humain dans sa relation à l'autre (et dans ce sens uniquement) est un Christ²¹⁵. Il doit porter les souffrances de la communauté, et témoigner de l'amour de Dieu comme le Christ l'a fait. Cette nouvelle manière d'être ensemble, ces nouvelles relations sociales sont visibles grâce à l'Église empirique. La communauté en Église est maintenue rassemblée par la prédication de la Parole. Elle en constitue l'unité. Elle poursuit une fonction sociologique en tissant de nouveaux liens qui sont ainsi rendus sensiblement visibles.

2.1.2. *La foi en la sanctorum communio*

La notion qui rejoint le plus celle de la communion des saints est à notre sens celle qu'il va appeler la communauté-personne. Il permet par celle-là même, comme nous l'avons dit dans notre première partie, d'une part de ne pas réduire l'Église à une communauté empirique et d'autre part d'éviter une assimilation trop rapide entre l'Église et le royaume de Dieu. Pour lui, ce ne sont pas que les personnes qui seront jugées individuellement, mais aussi les personnes collectives²¹⁶. En ce sens, la sainteté ne concerne jamais une personne, mais toujours une communauté. Il insiste donc sur la dimension communautaire et incarnée de la communion des saints : « on croit à l'Église comme Église de Dieu, comme communion des saints, c'est-à-dire de ceux qui sont sanctifiés par Dieu, mais précisément toujours dans la configuration de l'Église empirique »²¹⁷. Ce double jugement, personnel et communautaire, est une intuition forte chez Bonhoeffer que l'Église n'a pas poussé plus en avant. Nous serons jugés personnellement sur notre vie, en lien avec ceux que nous aurons rencontrés : le peuple, le mariage ou la famille. Se pose alors la question : que faire si le jugement est différent pour les deux ? Bonhoeffer ne résout cette question que par l'apocatastase. Il ne peut considérer que du péché dont nous soyons collectivement coupables, Dieu ne tire de manière imméritée que quelques-uns au détriment d'autres²¹⁸. Il exprime son espérance :

²¹⁴ *Ibid.*, p. 132.

²¹⁵ La théologie des ministères trouverait ici une inspiration intéressante. Tous les baptisés sont des *alter christus* uniquement du point de vue relationnel.

²¹⁶ A. RAUWEL, « Dietrich Bonhoeffer, Sanctorum communio : une recherche dogmatique sur la sociologie de l'Église », dans *Archives de sciences sociales des religions*, t. 204, 2023, p. 163-164.

²¹⁷ D. BONHOEFFER, *Sanctorum Communio*, p. 206.

²¹⁸ Il souligne tout de même que cela est une espérance qui n'entre pas dans un système : *Ibid.*, p. 211.

Nous contemplerons, non seulement, Dieu, mais également sa communauté ;
l'amour et la foi de celle-ci. Nous n'aurons plus seulement à le croire, mais à le voir.
Nous saurons que la volonté de souveraineté de Dieu et sur nous de manière durable et
nous la mettrons en œuvre dans le royaume de la communauté.²¹⁹

La communion des saints est une communauté d'amour rassemblée par la Parole de Dieu. En ce sens, c'est bien sa communauté, son royaume, que Jésus remet à son Père (1 Co 15, 24). L'espérance de la communion des saints, c'est cela pour Bonhoeffer : le Royaume de Dieu est appelé à s'étendre au monde entier et à devenir réalité²²⁰.

Conclusion de notre étude sur Bonhoeffer

Bien qu'ils soient dans le même monde, la réalité ecclésiale *ad intra* est appelée à s'ouvrir au monde *ad extra*. Ainsi, la société religieuse, collective, permet d'éviter l'écueil de la fuite spirituelle en voyant que les membres souffrent toujours, mais également de confondre royaume de Dieu et cité terrestre en pensant que la somme de nos agir individuels sera un paradis. Toutefois il nous faut agir, en communion. Cette dernière est permise par l'Esprit-Saint qui nous donne de distinguer ce qu'est l'amour chrétien. Bonhoeffer nous rappelle également que la communion des saints est plus qu'une simple association sociale ou une alliance sentimentale. C'est une réalité spirituelle qui exige un engagement actif et une participation consciente de la part des croyants. Cette communion se manifeste dans la prière, le partage des souffrances et des joies, ainsi que dans la responsabilité mutuelle au sein de la communauté chrétienne.

2.2. Péguy vs Bonhoeffer

Après une biographie aux idéaux qui semblent se rejoindre malgré les années qui les séparent, on découvre que Péguy et Bonhoeffer ont une idée précise de ce qu'est la communion des saints. Ils sont deux hommes de leur temps, actifs dans les combats sociologiques inhérent à leur époque. Ils sont informés des difficultés sociales et politiques et plaident pour une humanité que l'on respecte dans son ensemble. Certes chacun le fait à sa manière : Péguy en s'impliquant dans les mouvements socialistes en France lutte pour la justice sociale et l'égalité, Bonhoeffer en participant à des efforts visant à renverser Hitler et le régime nazi tout en protégeant les juifs de la persécution. L'un comme l'autre ont été jusqu'au don de leurs vies pour tenir leurs convictions. Péguy protège la France en mourant au front comme soldat. Bonhoeffer meurt exécuté par les nazis quelques jours avant la fin de la seconde guerre mondiale pour ses activités dans la résistance et son implication visant à assassiner Hitler. Quoiqu'il en soit, ils se sont forgés sur le terrain. Leur théologie naît de la terre. Elle est

²¹⁹ *Ibid.*, p. 213.

²²⁰ *Ibid.*

enracinée aux coté des hommes de leur temps, et à leur service. Si ces deux personnages se sont tant donnés, c'est parce qu'ils se savaient investis du devoir d'aider leurs contemporains. Ils savaient que chaque personne aidée, chaque douleur encaissée, était au bénéfice du corps entier.

2.2.1. *La communion des saints*

Pour nos deux auteurs, la dimension communautaire de la communion des saints est essentielle. Elle va jusqu'à s'enraciner dans l'homme au point d'être prévolontaire. L'humanité entière est faite pour vivre en communauté. Cette communauté est appelée à être cristallisée par l'Église. Elle a son rôle à jouer et se doit d'adopter une posture prophétique sur cette dimension de communion. Péguy va insister, après un détour par le monde politique, sur le côté plus enraciné de cette communion, tandis que Bonhoeffer va insister sur son côté plus psychologique et anthropologique. Leurs conclusions sont sans appel : nous ne pouvons mettre l'aspect de la communion à l'index²²¹. Bonhoeffer, en parlant de la communion religieuse, rejoint le côté adaptatif de Péguy. Pour l'un comme pour l'autre, même si nous ne sommes pas à égalité étant donné la diversité de nos croyances, nous essayons de vivre en communion fraternelle. Bonhoeffer semble avoir une vision plus concrète de la dimension unificatrice de l'Église par rapport à la politique. Il pense que l'Église est appelée à normer la politique ou tout du moins à l'inspirer. Cela est certainement dû au fait qu'il n'ait jamais tenu de rôle politique, au contraire de Péguy qui en aura senti les limites. D'autres points communs plus anecdotiques relient nos auteurs. Le plus essentiel nous semble être celui du progrès. Les deux auteurs dédaignent le progrès pour la même raison : toutes les époques sont en connexion directe avec Dieu²²². Le progrès est ainsi constamment au maximum de ce qu'il peut-être.

2.2.2. *Quelques différences*

Cette vision communautaire commune présente toutefois quelques nuances que nous devons aborder. D'abord quant à la conception de nos auteurs sur la communion des saints, ensuite sur l'accès au salut et enfin sur la méthodologie.

a) Conception de la communion des saints

Alors que nous le placions dans les ressemblances, la communion des saints se retrouve également dans la différence lorsqu'on parle de la conception respective qu'on nos auteurs. Elle tient dans la conception de la communion des saints qu'ont les catholiques ou les protestants. Péguy voit dans les saints des personnes qui prient et intercèdent encore aujourd'hui. Ils participent à la transmission des grâces données par Dieu et exercent une influence réelle,

²²¹ C'est d'ailleurs la peine la plus lourde que l'Église peut donner que d'être mis hors d'elle

²²² D. BONHOEFFER, *Sanctorum Communio*, p. 208.

depuis le ciel, à la destinée des personnes. Les protestants eux ne considèrent que le Christ pour transmettre la grâce du Père. Ils refusent les intermédiaires autre que lui, car il n'en a pas besoin. Ainsi, quand Bonhoeffer parle de *sanctorum communio* il parle avant tout de la sainteté d'une communauté historique et de ses membres qui sont rendus saints par le soutien réciproque qu'ils se donnent. Il découle de sa position une analyse sociologique sur le comportement des communautés protestantes et ce qui les différencie d'une autre communauté. Si Péguy, de manière originale, approche la sainteté du ciel de manière incarnée, Bonhoeffer n'a d'autre choix que de le faire car pour lui c'est la communauté terrestre qui est sainte. Bien que les deux auteurs soient attentifs à la sainteté incarnée, ils ne le font pas pour les mêmes raisons. Péguy n'aurait pu considérer la position de Bonhoeffer étant donné qu'il reste au seuil de l'Église en refusant de communier.

b) L'accès au salut

Une deuxième différence, anecdotique étant donné sa résolution entre Bonhoeffer et Péguy, semble être l'accès au salut. Bonhoeffer insiste beaucoup sur la configuration empirique de l'Église comme fondement de la communion des saints. Cela implique que pour lui il n'y a pas d'accès au salut en dehors de cette Église empirique²²³. Péguy dit clairement qu'un salut est accessible sur base d'une volonté bonne, même si nous restons comme lui au porche de l'Église. Elle est anecdotique car nos deux auteurs croient, espèrent, en l'apocatastase²²⁴.

c) Une méthodologie différente

Une dernière différence tient évidemment à la méthode. La théologie littéraire nous permet d'avoir une approche plus accessible pour nos contemporains aujourd'hui. Si la théologie est souvent opaque pour nos contemporains, il n'en reste pas moins que la poésie est tout autant complexe. Il en résulte plusieurs possibilités d'interprétation. En ce sens, les métaphores sont toujours plus riches que les concepts. Là où ces derniers précisent la pensée en l'accent sur une seule réalité, les métaphores permettent d'ouvrir à la complexité de l'objet. Par exemple, si je dis que les yeux sont composés entre autre de la rétine, nous pouvons facilement décrire une seule réalité que le terme désigne. A l'opposé, si je dis que les yeux sont le miroir de l'âme, je découvre une multiplicité d'interprétations qui permettent à chacun de saisir une

²²³ Sur ce point précisément Bonhoeffer est nuancé. Il ne tient pas exactement la même position en début et en milieu d'ouvrage. Il dira en effet plus loin : « il n'y a aucun doute que des êtres humains qui vivent loin de la communauté peuvent faire partie de la *sanctorum communio* ». Toutefois, le rassemblement des croyants reste essentiel. Cf. *Ibid.*, p. 171.

²²⁴ D. BONHOEFFER, *Ethique*, Genève, Labor et Fides, 2019. Bonhoeffer aborde cette position dans son livre sur l'éthique écrit durant la seconde guerre mondiale. Le caractère dramatique du contexte donne des indications précieuses sur ce qu'on peut supposer être l'apocatastase. Toutefois, le fait que le texte soit incomplet empêche de donner plus de précisions sur la pensée de l'auteur. Péguy lui parle de l'apocatastase de manière récurrente dans ses œuvres poétiques. Pour lui, tous les êtres humains seront finalement sauvés.

portion de vérité qui s'adapte au lecteur. Là où le concept ne peut parfois être saisi que par un groupe d'initiés, une métaphore – même si elle demande un effort intellectuel – peut être saisie par tout le monde. C'est cela l'objectif que Péguy désigne lorsqu'il parle en métaphore. A la manière de la communion des saints qui s'adapte aux personnes, il souhaite que ses métaphores parlent au plus grand nombre. Bien évidemment, ces positions suscitent quelques critiques qu'il nous faut maintenant souligner.

2.3. Critique de la théologie de Péguy

Ce parcours nous permet de soulever quelques critiques vis-à-vis de la théologie déployée par Péguy. Après avoir synthétisé sa vision dans notre premier point, puis l'avoir mise en relief dans notre second point par l'approche de Bonhoeffer, nous pouvons maintenant objectivement soulever certains questionnements. Plus spécifiquement deux, d'abord sur la démarche poétique et la conception d'un Dieu en colère, ensuite sur les ouvertures permises par notre analyse sur la communion des saints.

2.3.1. Une approche poétique face à un Dieu en colère

L'approche poétique de Péguy, au détriment de la rigueur théologique, surprend le théologien non aguerri. Ce dernier pourrait trouver impossible l'analyse d'une telle œuvre, voire ne pas comprendre en quoi cette œuvre elle-même est théologique. Toutefois, comme souligné en introduction de ce travail, cette approche fait aussi la force de l'auteur. La pensée symbolique est un point commun entre la théologie et la littérature²²⁵. Son œuvre se situe dans le courant plus général du prophétisme littéraire français aux côtés de Bernanos ou de Marie Noël. Le fait que Péguy n'a que très peu voyagé l'a empêché de se confronter à d'autres réalités. Ces écrits qu'il publie à Paris sont à destination des abonnés à proximité de la capitale. Cela fait de Péguy un « poète du terroir »²²⁶. Sa qualité provient peut-être de sa sédentarité. Il a pris la peine d'observer non seulement les villes, mais aussi les personnes et leur proximité avec le monde. Ces personnes sont inséparables de la terre sur laquelle elles vivent. Il a pris le temps de sentir les choses et de s'investir pour elles. La théologie inductive consiste donc à partir des faits pour reconstruire sa théorie. C'est bien de cette manière que Péguy construit sa théologie. Il s'imprègne de l'agir de son époque et de sa foi, afin de les cristalliser en une poésie au service de l'homme. Cette méthode pourrait présenter le risque d'oublier la dimension transcendante de la foi, mais notre auteur en est bien conscient. Ses figures de sainteté permettent de concilier dimension intramondaine et dimension transcendante. Cependant, jusqu'ici, nous pourrions

²²⁵ P. DUPLOYÉ, *La religion de Péguy*, VII.

²²⁶ M. VÉLIKANOV, *Péguy - poète du terroir*, Toulouse, Interlignes, 2012.

nous étonner. Dans les écrits de Péguy, nous découvrons des extraits entiers d'évangiles. Toutefois, aucune allusion n'est faite à l'anthropologie soulevée par l'apôtre saint Paul quant à la tête et au corps. Or, c'est souvent par cette image que l'on parle de l'action des saints et de leurs différences. Tous participent à l'édification du corps, mais chacun avec sa propre fonction. Il eut été intéressant de comparer l'approche des écrits bibliques et celle de Péguy. Ce corps que nous formons prend une tournure plus dramatique dans les écrits de Péguy.

Dans le *Mystère des saints innocents*, nous découvrons une flotte de navires, avec Jésus en tête, à l'assaut de son Père à coup de *Pater* et d'*Ave Maria* récités par la flotte des saints. Nous l'avons déjà souligné, l'ancien concept du Dieu dont il faut apaiser le courroux n'est aujourd'hui plus d'actualité. Dans un article récent, M. Fédou refait l'état de l'art autour de cette question spécialement pour la patristique, ensuite pour Karl Barth et Rahner, enfin pour la tradition catholique²²⁷. C'est cette dernière que nous allons parcourir pour mieux comprendre pourquoi Péguy a une telle conception de la colère de Dieu. A partir du 16^{ème} siècle, les théologiens ont mis en avant la colère et le courroux divin, ce qui a engendré une pastorale de la peur. Cela jusqu'à culminer dans les prédications d'évêques du 19^{ème} en une fausse image de Dieu :

Il faut qu'il s'ouvre à ce double déluge du péché et de la peine, qu'il mange ce pain amer de nos iniquités, qu'il boive jusqu'à la lie ce vin âpre de la colère céleste ; il faut qu'il absorbe et cette fange humaine et cette vengeance divine ; il faut que lui, qui est le sanctuaire du monde et le cœur de l'humanité, il en devienne l'égout.²²⁸

Une telle interprétation a résulté en une opposition des théologiens à partir du 20^{ème} siècle. Rahner ou Balthasar se sont élevés contre cette position sotériologique : le Christ ne meurt pas pour apaiser le courroux d'un Père malfaisant, mais pour accomplir son message d'amour jusqu'au bout. Toutefois, cette croyance d'un Dieu en colère de Péguy soulève actuellement deux positions possibles. Soit d'un côté, la colère de Dieu est uniquement destinée à la conversion et au salut. Elle est « provisoire en vue d'un plus grand bien »²²⁹. Soit d'un autre côté – et c'est la posture de Péguy – on considère que Dieu est en colère face au péché qui subsiste, et cela culminera lorsque son Fils sera condamné injustement. Cela risque de véhiculer l'image d'un Dieu vengeur au détriment des textes sur la bonté et la miséricorde de Dieu. Toutefois, la première vision aussi conduit à des dérives, les croyants arrivant à considérer que Dieu n'est qu'une entité sympathique mais qui n'implique rien d'exigeant. Dans son article, Fédou plaide pour une mise en dialogue de ces deux pôles : la colère de Dieu, dans sa

²²⁷ M. FÉDOU, « La « colère » de Dieu : quelle signification pour la théologie chrétienne ? », dans *Recherches de Science Religieuse*, t. 112, 2024, p. 139-156.

²²⁸ MGR GAY, *Sermons de Carême*, t. 2, Paris, Houdin, 1908, p. 219-220.

²²⁹ M. FÉDOU, « La « colère » de Dieu : quelle signification pour la théologie chrétienne ? », p. 151.

miséricorde, acte la liberté humaine jusqu'au bout, mais elle proteste contre l'égarement de l'homme et le presse de se convertir²³⁰.

L'approche de Péguy présente toutefois une force plus grande de communion, car il est plus facile de s'unir pour un objectif commun. Toutefois, cet objectif commun n'est pas de partir à l'assaut d'un Dieu en colère, mais de réussir à emmener tout le monde vers Lui. La dynamique ecclésiologique en est renversée : il ne s'agit plus de se regarder face à Dieu, mais de voir d'abord comment aider mon frère à le reconnaître. Ce questionnement théologique mériterait d'être approfondi dans un travail ultérieur, toutefois nous nous limitons dans ce travail à la question de la communion des saints.

2.3.2. Actualisation du dogme

Si nous devons nous borner simplement au *Catéchisme de l'Église catholique*, il dit en bref :

Nous croyons à la communion de tous les fidèles du Christ, de ceux qui sont pèlerins sur la terre, des défunts qui achèvent leur purification, des bienheureux du ciel, tous ensemble formant une seule Église, et nous croyons que dans cette communion l'amour miséricordieux de Dieu et des saints est toujours à l'écoute de cette prière.²³¹

Evidemment, à la suite de notre parcours au sein des écrits de Péguy, cela peut sembler à la fois court et quelque peu abstrait. Arrivé au terme de notre travail, après avoir émis quelques réserves, que reste-t-il de notre poète ? Ce dernier, tout au long de sa trilogie, aura tenté de mettre de la chair sur cet article de foi. Cette vision qu'a Péguy de la sainteté, en vis-à-vis de la modernité, peut décontenancer le lecteur d'aujourd'hui. Il est critique sur plusieurs points qui rejoignent notre questionnement de départ et que nous allons développer en finalité.

a) L'individualisme

Nous le soulignons en introduction, le sentiment de solitude n'a jamais été autant développé qu'aujourd'hui (*annexe a*). Or, Péguy lui aussi est un solitaire²³². Paradoxalement, cette solitude lui a fait découvrir le compagnonnage spirituel. Savoir que nous sommes reliés par nos racines à une multitudes de saints qui veillent en permanence sur nous et sont passés aux mêmes endroits que nous précédemment est un vaccin à la solitude pour le croyant. Bien sûr, l'accueil de la vie d'autrui (qu'elle soit biologique à l'image du bûcheron ou symbolique à l'image de l'accueil que Péguy fait au socialisme) permet de concrétiser cela plus encore. La solitude, plus encore le sentiment d'isolement, conduit au repli sur soi et cela ouvre le champ au repli identitaire. Cette critique pourrait être faite au christianisme, toutefois il s'agit d'insister

²³⁰ *Ibid.*, p. 156.

²³¹ *CATÉCHISME DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE*, Paris, Cerf, 2012, p. 207.

²³² A. VITRY, *Conspirations d'un solitaire. L'individualisme civique de Charles Péguy*, Paris, Les belles lettres, 2015.

sur le fait que Péguy précise que les saints prient pour tout le monde au-delà des limites de la chrétienté. Plus philosophiquement, Péguy redéfinit ce qu'est la communauté en l'enracinant dans une dimension spirituelle par l'intermédiaire de la communion des saints. Elle connecte les vivants et les morts, mais également les générations passées, présentes et futures. Le poète rappelle donc à chacun qu'il n'est pas une entité isolée mais le maillon d'une chaîne à la fois historique et spirituelle. Cette réalité impose donc une responsabilité collective et un sens du devoir envers les autres.

b) Le matérialisme

Nous savons la situation précaire dans laquelle Péguy a vécu tout au long de sa vie. Il aurait pu découler de cela une envie de combattre pour gagner plus d'argent. Ce n'est pas ce qu'il a fait, il a choisi une autre voie : celle de la moralité. Il refuse de compromettre ses principes moraux pour améliorer sa situation matérielle. Cela se confirme dans ses écrits socialistes comme l'*Argent* ou *Notre Jeunesse*²³³ dans lesquels il s'oppose d'une part à la société de consommation et d'autre part au positivisme ou à l'absence de morale²³⁴ pourtant répandu à son époque. En effet, Péguy va s'opposer à l'argent ou aux biens matériels qui ne peuvent apporter un véritable épanouissement. Pour lui, prendre l'humain en compte nécessite également de réfléchir à la foi, à la tradition ou aux valeurs spirituelles. Il importe de mettre en place la justice (pratique), la vérité (morale) et la spiritualité (spiritualité). Plus loin encore, il va même critiquer le rationalisme ecclésial :

Toute la faiblesse, et peut-être faut-il dire la faiblesse croissante de l'Église dans le monde moderne vient non pas comme on le croit de ce que la Science aurait monté contre la Religion des systèmes soi-disant invincible, non pas de ce que la Science aurait découvert, aurait trouvé contre la Religion des arguments, des raisonnements censément victorieux, mais de ce que ce qui reste du monde chrétien socialement manque aujourd'hui profondément de charité.²³⁵

c) Le rationalisme

Spécialement dans *Zangwill*²³⁶, Péguy démontre que la science observable et le rationalisme n'est pas le tout de la raison humaine. La dimension spirituelle, invisible, est également à prendre en compte au risque d'assécher la raison humaine. Il va donc critiquer la réduction de la réalité, les progrès techniques ou scientifiques. Plus spécifiquement dans les *Notes conjointes*²³⁷, Péguy va critiquer le cartésianisme qui initie la séparation radicale entre la

²³³ C. PÉGUY, *Notre Jeunesse*, Barcelone, Gallimard, 1993.

²³⁴ Courant de pensée qui tend à réduire la réalité aux seuls phénomènes observables et mesurables.

²³⁵ C. PÉGUY, *Notre Jeunesse*, p. 221-222. Cette posture trop forte contre l'Église a été critiquée par le père Exupère en 1914. Il signale que d'une part l'Église n'est pas moins féconde que par le passé en institutions en faveur des pauvres, d'autre part l'encyclique *Rerum Novarum* dégage un sous-entendu accord avec le bourgeoisisme. (C. Péguy, *Notre Jeunesse*, p. 325-326).

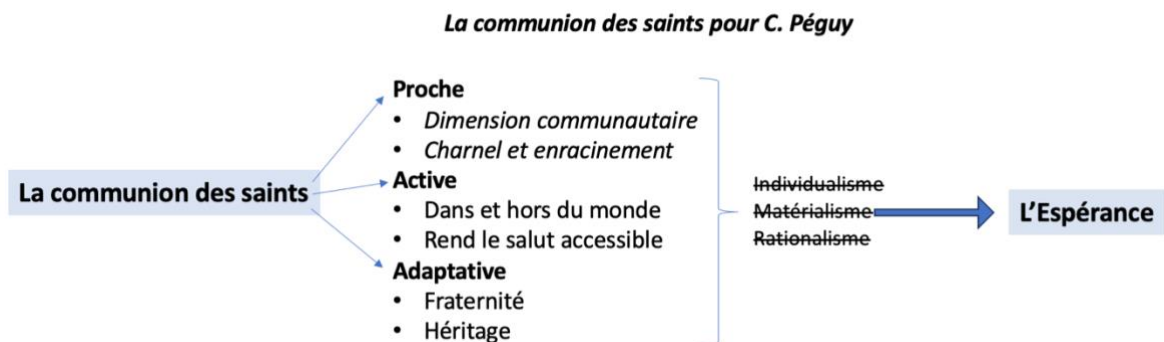
²³⁶ C. PÉGUY, *Zangwill*, Brétigny-sur-Orge, Le Mono, 2023.

²³⁷ C. PÉGUY, *Note conjointe*.

foi et la raison en posant les fondements du rationalisme moderne conduisant à la déshumanisation et à la perte de valeurs. Les expériences religieuses font partie intégrale de ce qu'est l'humain et on ne peut mettre cela à l'index si l'on veut le comprendre dans toute sa plénitude.

A la lumière de ces trois dimensions, aujourd'hui encore, Péguy reste pertinent. Évidemment, ces trois maux sont contrés spécifiquement par l'héritage que les saints nous transmettent, et qu'il faut nous approprier pour saisir la portée de la manière dont il fait vivre la communion des saints tout au long de ses écrits. Cette Parole qu'il a voulu transmettre est le message du salut autour duquel tous les saints, non seulement de Péguy mais aussi de Bonhoeffer, se retrouveront à la fin. C'est cette Espérance qui est la résultante de toutes leurs actions. Il se dégage de toute son œuvre cette profonde intuition d'être relié à la sainteté de ses sœurs et frères qui l'ont précédé dans la foi, et exprime mieux que quiconque, avec plus de chair, l'agir des saints.

Qu'est-ce que la communion des saints ? C'est ce que Péguy a tenté d'écrire dans la totalité de son œuvre et que nous avons synthétisé par ce schéma, enrichi de nos dernières analyses, que nous n'avons pas encore commenté :



Nous devons parler autrement de cet article de foi que ce que propose le *Catéchisme de l'Église catholique* grâce à Péguy. Nous observons que la communion des saints comporte concrètement plusieurs dimensions. D'abord, elle est proche de nous, à la fois de la communauté, mais aussi de sa source, la terre, sur laquelle l'homme vit. Les saints nous précèdent sur les lieux que nous empruntons et ils permettent d'activer la mémoire des croyants lorsque ces derniers empruntent les mêmes routes. Chacun peut alors au détour d'un chemin se remémorer l'histoire de sainte Yvette de Huy ou d'un saint Damien, qui vécurent ou grandirent dans nos contrées, lorsque nous croisons leurs images. Ils sont des exemples pour nous et nos contemporains. Ensuite elle a une activité réelle, non seulement en nous communiquant des biens spirituels, mais également en accroissant la miséricorde de Dieu. Ces derniers prient jour et nuit pour que les personnes se convertissent, mais également pour que le Père pardonne à ses enfants. Enfin, tout cela se réalise et s'enracine à la fois sur la fraternité, qui comme nous

l'avons vu n'est pas une égalité stricte, mais une manière de vivre ensemble où chacun a ce dont il a besoin.

CONCLUSION

« Les saints, pour Péguy, sont en quelque sorte les meilleurs représentants d'une nation, ceux qui ont fait si bien leur travail sur terre qu'il leur est donné de le continuer au ciel »²³⁸. Péguy est le théologien de la communion des saints. Nous avons énoncé au début de notre travail la profonde compatibilité entre la littérature et la théologie, nous espérons que le lecteur en est maintenant convaincu lui aussi. Cette approche nous a permis de sortir des cadres établis pour repenser la communion des saints. Malgré le siècle qui nous sépare de l'auteur, les intuitions qu'il dégage nous semblent encore d'actualité. Quel chrétien ne se sent pas raffermi lorsqu'il se rend compte qu'une quantité phénoménale d'autres personnes est à ses côtés ? Nous avons ainsi pu approfondir l'importance de la proximité, de l'activité et de l'adaptativité de la communion des saints par rapport au monde. Cette communion des saints est essentielle et compose de manière déjà réalisée ce qu'est appelée à être l'Église. Il exprime par ses nombreuses figures plusieurs intuitions qui rejoignent également celles d'un des plus grands théologiens protestants du siècle précédent sur le sujet de la communion des saints.

Dans notre climat individualiste actuel, Péguy renverse les perspectives il a une conscience vive du salut commun et cela devient un *leitmotiv* dans son œuvre. Pour lui, il faut se sauver ensemble et nul ne peut être chrétien sans se soucier du salut des autres. Nous avons pu, en parcourant ses écrits, proposer une nouvelle dynamique de compréhension autour de cet article du *credo* qu'il nous faudrait encore approfondir maintenant d'un point de vue plus sociologique. Quoiqu'il en soit, l'imaginer revient à se projeter dans une réalité complexe qui nous dépasse. Les limites de notre approche sont liées à celle de l'eschatologie et de la théologie : nous ne pouvons qu'imaginer les choses en fonction de notre époque et de ses découvertes²³⁹. Ainsi, Péguy il y a cent ans nous propose la vision d'une époque dont nous espérons avoir tiré des conclusions qui s'appliquent encore aujourd'hui. Il nous faudrait maintenant prolonger ses implications :

D'abord, du point de vue dogmatique : quelles implications la communion des saints apporte à la compréhension de Dieu ? Nous avons commencé cela en parlant d'équilibre entre la miséricorde et la justice divine, mais cela mériterait d'être approfondi. Il serait nécessaire de voir comment la communion des saints s'exprime aujourd'hui dans les écrits théologiques du magistère, même si cela se fait parfois de manière implicite. Par notre recherche, nous avons démontré qu'un travail sur la communion des saints était encore d'actualité, mais il nous

²³⁸ M. VÉLIKANOV, *Péguy - poète du terroir*.

²³⁹ « Imaginer les fins dernières », dans *Communio*, t. 260, n° 6, 2018.

faudrait maintenant l'adapter à une réception dogmatique plus traditionnelle afin d'en réactiver la réception.

Ensuite, d'un point de vue sacramentel, nous avons pu nous rendre compte que l'action du Christ se prolongeait dans les sacrements par l'action des saints. Ils sont proches de nous et s'adaptent afin de nous conduire à lui.

Enfin, du point de vue de la théologie pratique : les chrétiens sont-ils au fait de l'importance des saints quant à leur proximité ou encore leur adaptabilité ? Des développements surgissent dès que l'on souhaite mesurer l'impact d'une approche renouvelée par la communion des saints. Ne sont-ils pas encore aujourd'hui ceux qui, à la frontière entre le folklorique et le religieux, rassemblent le plus de personnes ? Nous pensons bien sûr au Doudou de Mons autour de Saint-Georges, aux processions du buste de Saint-Lambert à Liège ou de Saint-Aubain à Namur ? Le taux record de participation à ces événements témoigne de l'importance d'avoir des exemples de proximité porteur de valeurs, ayant forgé le paysage spirituel de la Belgique. Tout pourrait peut-être se renouveler en axant nos catéchèses sur eux pour rejoindre ensuite le Christ ? Ce que Péguy apporte à la théologie, c'est une doctrine de l'incarnation dont il soulève les ramifications religieuses²⁴⁰.

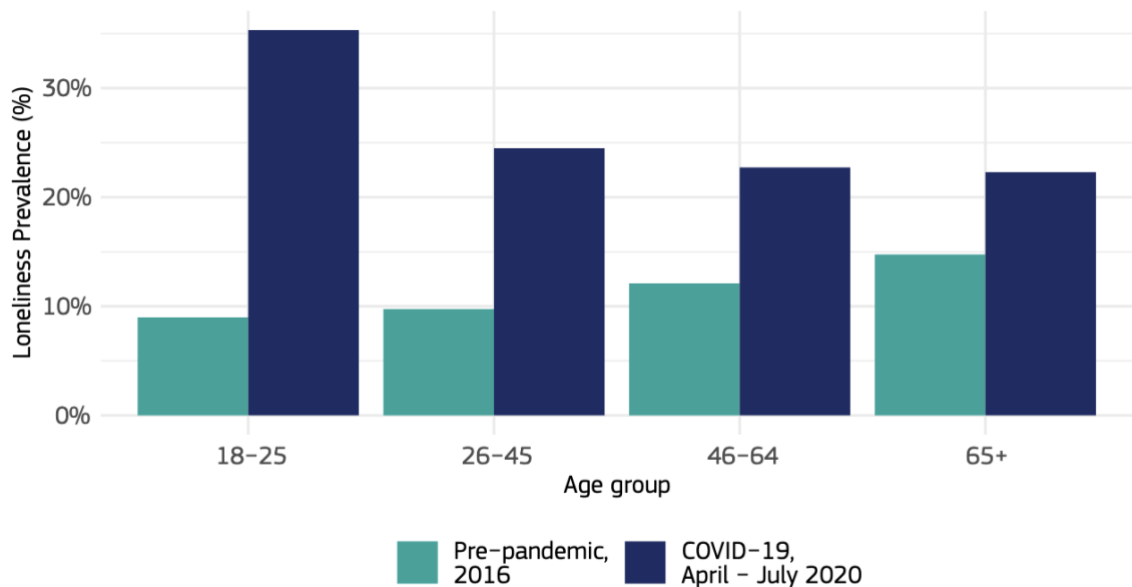
En guise d'injonction finale : le critère essentiel de la foi incarnée est, pour nos auteurs, de toujours rester en communion les uns avec les autres, tourné résolument vers l'espérance. Cette même espérance qui aura animé les saints tout au long de leurs vies respectives.

²⁴⁰ *Ibid*, XIII.

ANNEXES

a) *Solitude en Europe*

FIGURE 4. Loneliness by age group



Data sources: Eurofound, 2016 EQLS and 2020 LWC surveys. The histogram displays, by age group and time period, the share of individuals who felt lonely more than half of the time over the two weeks preceding the interview.

b) *La communion des saints dans le credo*

Lorsque nous regardons plus encore la place de la communion des saints dans le credo, nous constatons qu'il ne se trouve que dans le Symbole des Apôtres (traditionnellement 12 articles pour les 12 apôtres) et pas dans le *credo* de Nicée-Constantinople. L'article « communion des saints » que nous utilisons aujourd'hui n'existait pas pour les premiers chrétiens. Il semble avoir été incorporé au *credo* gallican par Nicétas de Rémésiana au 5^e siècle dans son ouvrage *l'Explication du symbole* pour enseigner ceux qui se préparaient au baptême. Une version « ancienne » (fin du 2^e siècle) était utilisée à Rome et différait du texte reçu aujourd'hui²⁴¹. Charlemagne au 8^e siècle étendra le seul *credo* gallican à son empire suivi, 2 siècles plus tard, par l'Église de Rome qui en fera le *credo* universel²⁴² :

²⁴¹ Thèse confirmée tout au long du 20^{ème} siècle, notamment par L. WESTRA, *The Apostles creed. Origin, History, and some early commentaries* (Instrumenta Patristica et Mediaevalia, 43), Turnhout, 2002, Brepols.

²⁴² Concernant les aspects historiques du *credo* (qui ne nous occupera pas plus longtemps ici) cf : H. DE LUBAC, *La foi chrétienne. Essai sur la structure du symbole des apôtres* (Oeuvres Complètes, 5), Paris, Cerf, 2008 ou A. HAQUIN, « Aux origines du credo. Aspects liturgiques, catéchétiques, dogmatiques », dans *Lumen Vitae*, n° 1, 2009, p. 23-36.

Texte Ancien (R)	Texte reçu (T)
<p>¹Je crois en Dieu, Père tout-puissant ;</p> <p>²Et en Jésus-Christ son Fils Unique Notre-Seigneur,</p> <p>³Qui est né du Saint-Esprit, de la vierge Marie,</p> <p>⁴A été crucifié sous Ponce Pilate, et a été enseveli,</p> <p>⁵est ressuscité le troisième jour d'entre les morts,</p> <p>⁶est monté dans les cieux</p> <p>⁷est assis à la droite du Père</p> <p>⁸d'où il viendra juger les vivants et les morts ;</p> <p>⁹et au Saint-Esprit,</p> <p>¹⁰à la sainte Église,</p> <p>¹¹à la rémission des péchés,</p> <p>¹²à la résurrection de la chair.</p>	<p>Je crois en Dieu, Père tout-puissant ; <i>CREATEUR DU CIEL ET DE LA TERRE ;</i></p> <p>Et en Jésus-Christ son Fils Unique Notre-Seigneur,</p> <p>Qui <i>a été conçu</i> du Saint-Esprit, est né de la vierge Marie,</p> <p><i>A souffert</i> sous Ponce Pilate <i>a été crucifié, est</i> <i>mort</i>, et a été enseveli, <i>EST DESCENDU AUX ENFERS</i></p> <p>est ressuscité le troisième jour d'entre les morts, est monté <i>aux</i> cieux</p> <p>est assis à la droite <i>de Dieu</i> le Père tout-puissant</p> <p>d'où il viendra juger les vivants et les morts ;</p> <p><i>Je crois</i> au Saint-Esprit,</p> <p>à la sainte Église <i>catholique</i>,</p> <p><i>A LA COMMUNION DES SAINTS</i>,</p> <p>à la rémission des péchés,</p> <p>à la résurrection de la chair</p> <p><i>A LA VIE ETERNELLE.</i></p>

Légende : *ITALIQUE* : rajouts ultérieurs. *Italique* : modifications.

c) *Les symboles dans l'œuvre de Péguy*²⁴³

Substantifs : La Terre, la Pierre, les Plantes, le Pain et le Vin, les Routes, les Tissus et les Vêtements, l'Armoire, les Saisons de l'Année, les Voûtes, le Coffret, le Vase, l'Eau, les Voyages en Mer, le Feu et la Chaleur, la Guerre, le Jour et la Nuit.

Qualificatifs : La Rigidité et la Souplesse, le droit et le courbe, le plat et l'ondulé, l'Ordre et le Désordre, le carré et le rond, la Contrainte et la Liberté, les Couleurs.

²⁴³ N. ROY JAY, *Péguy poète du sacré. Essai sur la poétique de Péguy* (Cahiers de l'Amitié Charles Péguy, 13), Paris, M.-J. Minard, 1960, p. 15.

BIBLIOGRAPHIE

a) Sources :

- BONHOEFFER Dietrich, *Éthique*, Genève, Labor et Fides, 2019.
- BONHOEFFER Dietrich, *Sanctorum Communio : eine dogmatische Untersuchung zur Soziologie der Kirche* (Theologische Bücherei : Neudrucke und Berichte aus dem 20. Jahrhundert. Systematische Theologie; 3), München, Kaiser, 1969, 4e ed. augm., en ligne : <https://ils.bib.uclouvain.be/global/documents/1556766>.
- BONHOEFFER Dietrich, *Sanctorum Communio*, Genève, Labor et Fides, 2022.
- DELAPORTE Jean, *Péguy dans son temps et dans le nôtre*, Paris, Plon, 1944.
- DUPLOYÉ Pie, *La religion de Péguy*, Paris, Klincksieck, 1965.
- PÉGUY Charles, *Le porche du mystère de la deuxième vertu*, Paris, Gallimard, 1986.
- PÉGUY Charles, *Note conjointe*, Dijon, Gallimard, 1935.
- PÉGUY Charles, *Notre Jeunesse*, Barcelone, Gallimard, 1993.
- PÉGUY Charles, *Oeuvres en prose complètes*, 3 t. (Bibliothèque de la Pléiade, 122-140-389), Paris, Gallimard, 1987.
- PÉGUY Charles, *Oeuvres poétiques et dramatiques* (Bibliothèque de la Pléiade, 60), Paris, Gallimard, 2014.
- PÉGUY Charles, *Véronique. Dialogue de l'histoire et de l'âme charnelle*, Mayenne, Gallimard, 1972.
- PÉGUY Charles, *Zangwill*, Brétigny-sur-Orge, Le Mono, 2023.
- POCQUET DU HAUT-JUSSÉ Laurent-Marie, *Charles Péguy et la modernité : essai d'interprétation théologique d'une oeuvre littéraire*, Perpignan, Artège, 2010.
- RAUWEL Alain, « Dietrich Bonhoeffer, Sanctorum communio : une recherche dogmatique sur la sociologie de l'Église », dans *Archives de sciences sociales des religions*, t. 204, 2023, p. 163-164.
- RIQUIER Camille, *Philosophie de Péguy ou les mémoires d'un imbécile*, Paris, Presse universitaires de France, 2017.
- ROUSSEAUX André, *Le prophète Péguy. Introduction à la lecture de l'oeuvre de Péguy*, 3 t. (Les cahiers du Rhône, 6), Neuchâtel, La Baconnière, 1942.
- URS VON BALTHASAR Hans, *La Gloire et la Croix. Les aspects esthétiques de la révélation. De Jean de la croix à Péguy*, t. 2 (Théologie, 81), Paris, Mouton, 1972.

b) *Travaux* :

- CHANTRE Benoit, « L'âme charnelle chez Péguy, noyau du temps, noyau du monde », dans *Revue d'histoire intellectuelle*, t. 1, 2002, p. 93-113.
- COUTEL Charles, *L'hospitalité de Péguy*, Paris, Desclée De Brouwer, 2012.
- COUTEL Charles, *Petite vie de Charles Péguy. L'homme cathédrale*, Paris, Desclée De Brouwer, 2013.
- DAUDIN Claire, « Les enjeux d'une nouvelle édition de l'oeuvre poétique de Péguy. Entretien avec Claire Daudin », dans *Europe revue littéraire mensuelle*, t. 1024-1025, 2014, p. 158-165.
- DECROP Geneviève, « L'utopie de Charles Péguy », dans *Bulletin de l'Association des Amis de Jeanne d'Arc et Charles Péguy (Russie, Pologne, Finlande)*, t. 28, 1999, p. 23-43.
- DE SAINT-CHERON Jean, « Péguy et la question du salut Eve : lecture théologique d'un poème », dans *Transversalité*, n° 3, 2023, p. 131-163.
- FAGUER Nicolas, « Les conversions de Charles Péguy », dans *Communio*, n° 6, 2023, p. 57-72.
- GUYON Bernard, « Béguin et Péguy », dans *Esprit*, t. 268, 1958, p. 817-827.
- GUYON Bernard, *L'art de Péguy* (Cahiers de l'Amitié Charles Péguy, 2), Paris, M.-J. Minard, 1948.
- ONIMUS Jean, *Introduction aux « Trois Mystères » de Péguy* (Cahiers de l'Amitié Charles Péguy, 15), Paris, M.-J. Minard, 1962.
- ROY JAY Nelson, *Péguy poète du sacré. Essai sur la poétique de Péguy* (Cahiers de l'Amitié Charles Péguy, 13), Paris, M.-J. Minard, 1960.
- SCHOLTUS Robert, « L'énergie spirituelle de Péguy », dans *Etudes*, n° 12, 2014, p. 73-81.
- VAISSERMANN Romain, « L'inachèvement des Dialogues de l'histoire de Charles Péguy », dans *Littérature*, n° 4, 2023, p. 78-89.
- VÉLIKANOV Marie, *La sainteté chez Charles Péguy* (thèse inédite), Metz, Université de Lorraine, 2017.
- VÉLIKANOV Marie, *Péguy - poète du terroir*, Toulouse, Interlignes, 2012.
- VITRY Alexandre, *Conspirations d'un solitaire. L'individualisme civique de Charles Péguy*, Paris, Les belles lettres, 2015.
- VITRY Alexandre, « Génie, héros ou saint : remarques sur la « grandeur » selon Péguy », dans *Transversalité*, n° 156, 2021, p. 23-32.

c) *Autres publications* :

- CONCILE VATICAN II, *Concile oecuménique Vatican II : constitutions, décrets, déclarations, messages*, Paris, Le Centurion, 1977.

- DECROP Geneviève, « L'utopie de Charles Péguy », dans *Bulletin de l'Association des Amis de Jeanne d'Arc et Charles Péguy (Russie, Pologne, Finlande)*, t. 28, 1999, p. 23-43.
- DE LUBAC Henri, *La foi chrétienne. Essai sur la structure du symbole des apôtres* (Oeuvres Complètes, 5), Paris, 2008, Cerf.
- EUROPEAN COMMISSION, *Loneliness in the EU. Insights from surveys and online media data*, Luxembourg, Joint Research Centre, 2021.
- FÉDOU Michel, « La « colère » de Dieu : quelle signification pour la théologie chrétienne ? », dans *Recherches de Science Religieuse*, t. 112, 2024, p. 139-156.
- FUSTIGIÈRE André-Jean, « Aspects de la religion populaire grecque », dans *Revue de Théologie et de Philosophie*, n° 1, 1961, p. 19-31.
- GESCHÉ Adolphe, *Les mots et les livres : suivi d'un entretien avec Hector Biancotti* (Pensées pour penser, 2), Paris, Cerf, 2004.
- GROUPE DES DOMBES, *Communion et conversion des Eglises*, Montrouge, Bayard, 2014.
- GROUPE DES DOMBES, *Pour la communion des Eglises. L'apport du groupe des Dombes. 1937-1987*, Paris, Le Centurion, 1988.
- HAQUIN André, « Aux origines du crédo. Aspects liturgiques, catéchétiques, dogmatiques », dans *Lumen Vitae*, n° 1, 2009, p. 23-36.
- « Imaginer les fins dernières », dans *Communio*, t. 260, n° 6, 2018.
- JOSSUA Jean-Pierre, *La littérature et l'inquiétude de l'absolu*, Paris, Beauchesne, 2000.
- La communion des saints* (Communio, 13), Paris, Communio, 1988.
- LAMIRANDE Emilien, *La communion des saints*, Paris, Arthème Fayard, 1962.
- LEGRAND Hervé, « La réalisation de l'Eglise en un lieu », dans *Dogmatique II* (Initiation à la pratique de la théologie, 3), Paris, Cerf, 1983, p. 143-180.
- LÉTHEL François-Marie, *Connaître l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance*, Venasque, Editions du Carmel, 1989.
- MGR GAY, *Sermons de Carême*, t. 2, Paris, Houdin, 1908.
- MICHEL Albert, *La communion des saints* (Doctor communis, 9), Rome, Officium Libri Catholici, 1956.
- ONIMUS Jean, *Introduction aux « Trois Mystères » de Péguy* (Cahiers de l'Amitié Charles Péguy, 15), Paris, M.-J. Minard, 1962.
- PAPE FRANÇOIS, *Audience générale. Place Saint-Pierre. Mercredi 30 octobre 2013*, en ligne : https://www.vatican.va/content/francesco/fr/audiences/2013/documents/papa-francesco_20131030_udienza-generale.html (consulté le 28 avril 2023).
- PAPE FRANÇOIS, *Fratelli tutti. Sur la fraternité et l'amitié sociale*, Paris, Cerf, 2020.

- PAPE FRANÇOIS, *L'appel à la sainteté dans le monde actuel*, Paris, Téqui, 2018.
- PAPE PIE XII, *L'Eglise, Corps Mystique*, Saint-Cénéry, Téqui, 1943.
- TILLARD Jean-Marie, « Communion », dans *Dictionnaire critique de théologie*, Paris, Quadrige/Puf, 2002, p. 285-293.
- TERTULLIEN, *Apologétique* (collection des universités de France), Paris, Les belles lettres, 1929.
- THEOBALD Christoph, « Sensus fidei fidelium Enjeux d'avenir d'une notion classique », dans *Recherches de Science Religieuse*, n° 104, 2016, p. 207-236.
- VIEILLARD-BARON Jean-Louis, « Un problème philosophique : la communion des saints », dans *Transversalité*, n° 116, 2010, p. 95-126.
- WALFORD Stephen, *Communion of Saints. The Unity of Divine Love in the Mystical Body of Christ*, U.S.A., Angelico Press, 2016.
- WESTRA Liuwe, *The Apostles creed. Origin, History, and some early commentaries* (Instrumenta Patristica et Mediaevalia, 43), Turnhout, 2002, Brepols.

